

Amlet-H-amlet

Marie La Palme Reyes

Résumé

Amleth, dans la tourmente de sa vie condamnée à la répétition... comme nous tous, se bute aux mystères de l'univers, de la vie, de la mort. Il est le médium qui devient le messager de nos anxiétés existentielles.

Personnages

Amleth

Horwendil (roi d'une partie du Jutland, père d'Amleth)

Feng (roi d'une partie du Jutland, frère de Horwendil)

Gurutha (fille de Rorik, épouse de Horwendil et de Feng, mère d'Amleth)

Ophelia (une petite amie d'Amleth)

Lili, Ian, Nini, Nat (des amis d'Amleth)

Quelques figurants feront leur apparition à la deuxième scène ainsi qu'à la troisième. Les tableaux suivants illustrent les liens entre les personnages des différents auteurs. Plusieurs personnages de la pièce de Shakespeare ne se retrouvent pas chez les deux autres auteurs.

William Shakespeare	Saxo Grammaticus
Hamlet	Amleth
Hamlet, père de Hamlet	Horwendil
Gertrude	Gurutha, fille de Rorik
Claudius	Feng
Ophelia, fille de Polonius	Une jolie fille anonyme
Polonius	Un espion anonyme
Rosencrantz and Guildenstern	Deux domestiques anonymes de Feng

Marie La Palme Reyes	
Amleth	Petit-fils de Rorik, son successeur au trône du Danemark, fils de Horwendil et Gurutha
Gurutha	Fille de Rorik, épouse de Horwendil puis de Feng
Horwendil	Roi d'une partie du Jutland
Feng	Roi d'une partie du Jutland
Ophelia	Une tendre amie d'Amleth
Lili, Nini	Amies d'Amleth
Ian, Nat	Amis d'Amleth
Rorik, roi du Danemark, n'est pas mentionné dans la pièce de Shakespeare.	Père de Gurutha

Mise en scène

La scène très dépouillée n'a que quelques praticables apportés, au fur et à mesure de l'action, par les acteurs. Les acteurs portent des vêtements contemporains amples et souples. Horwendil porte veston, chemise et pantalon noirs. Feng a un complet noir et une chemise rouge. Amleth est vêtu de blanc froissé, ample et négligé. Durant la première scène, la reine porte une longue robe de velours vert, fendue sur le côté, ajustée et décolletée. Elle changera pour une robe en satin de la même couleur lors de la deuxième scène. Durant la troisième scène, elle sera vêtue de noir et Amleth portera un complet noir et une chemise rouge. Ophelia, Lili et Nini portent des robes blanches. Ian et Nat portent chemises, vestons et pantalons blancs. Nini porte une petite sacoche en bandoulière dans laquelle il est facile de prendre ou de déposer une lettre. Sauf Amleth, les autres acteurs ont des tenues soignées.

Dédicace

À Gonzalo,

*Doubt thou the stars are fire,
Doubt that the sun doth move,
Doubt truth to be a liar,
But never doubt I love. (Hamlet, Acte 2, scène 2)*

Montréal, Måløv, Montréal, juin 2011

He was not of an age, but for all time.
(Hommage de Ben Jonson à Shakespeare)

Scène 1

Amleth apporte une glace sur pied qu'il dépose sur la scène nue. Il apporte aussi deux fauteuils légers drapés de tissu rouge. Il repart en coulisse, pour revenir, après quelques instants, avec un sac retenu par un cordon qu'il porte nonchalamment sur le dos. De longues branches minces, plus ou moins gauchies, sortent par l'ouverture du sac; un canif s'y trouve aussi. Il reste silencieux quelques instants. Un aspect débraillé, les cheveux en bataille, la barbe non rasée. Il dépose le sac à terre, près de la glace et s'avance vers le public.

Amleth : (*S'adressant au public.*) À vous qui me suivez à travers les siècles, les folios, les versions, les adaptations, les metteurs en scène et les acteurs; à vous qui connaissez mes répliques et seriez prêts à me doubler et dédoubler au pied levé; à vous, en un mot, qui me connaissez mieux que moi-même (*saluant le public*) je m'adresse en toute confiance et humilité. (*Un gros soupir, un peu de découragement.*) Malgré les exhortations de mon fantôme de père, je n'ai pas encore tué mon oncle. C'est vraiment décourageant. Ne me regardez pas comme ça! J'aimerais bien vous voir à ma place. (*Il s'arrête de parler, il cherche ses mots. Hésitations.*) Je n'ai pas l'habitude de m'épancher, mais je sens que je dois le faire. J'ai comme un impératif catégorique là (*il montre sa tête*), non, non, plutôt là (*il montre son estomac*) qui m'oblige à... (*il hésite et fait des gestes d'envoyer tout promener*) pour tout vous dire (*devenant de plus en plus volubile*), j'en ai marre d'être en scène, d'être en scène sur le bout de toutes les langues du monde qui tournent (*découragé*) tournent en rond sur un tour de Babel, à la merci des conceptions farfelues du dernier metteur en scène. (*Complicité avec le public.*) Imaginez qu'il n'y a pas si longtemps, on a transformé le Danemark en un immense asile psychiatrique. Non, mais il faut le faire! Êtes-vous déjà allés au Danemark? Même moi, je trouve qu'on exagère. On ne sait plus quoi inventer! Remarquez qu'on ne me demande jamais mon avis. Enfin! Passons! (*Rapidement.*) Mon père est tué par son frère. Sa veuve, ma mère, se console en justes noces dans le lit du dit frère, mon oncle, à peine un mois après la mort du susdit. Vous me suivez? Autrement dit, on reste en famille! Vous voyez le problème! Non? (*Réfléchissant.*) Bon! En fin de compte, je m'en contrefous! C'est comme ça! Que peut-on y faire? Je suis, malgré ce

que vous pouvez en penser, un jeune adulte normalement constitué, né à terme d'une famille dysfonctionnelle. J'ai des goûts très simples, très faciles à satisfaire. À Reykjavik, j'aime bien lire le dernier polar d'Indriasson, à Montréal, regarder la soirée de hockey, à Aarhus, feuilleter une revue porno. Y a-t-il quelque chose de plus normal? (*Regardant sa montre.*) Oh! Je suis en retard. Je dois retourner au travail; réentendre les mêmes dialogues, reprendre les mêmes gestes, soir après soir, année après année. Répéter! Répéter! Vous savez quoi? (*Avec un air de mépris amusé.*) Nous sommes tous des Sisyphe mythomanes condamnés à réaliser et à reproduire des tâches pour le seul besoin de les accomplir. (*Silence assez long.*) Vous me trouvez cabotin, n'est-ce pas? Vous avez raison. (*Silence, puis très intérieurisé.*) Est-ce vraiment ce que je crois? (*Regardant le public de droite à gauche.*) Non! Je ne crois pas un mot de ce que je viens de vous dire. Depuis, tous ces siècles où ma destinée a été de me reproduire, j'ai rempli chaque mot, chaque silence de tout ce que mon humanité prêtée a pu me donner et continue à me donner. Je peux selon les langues, les lieux, les événements, vous faire entendre des silences à peine audibles, silencieux, des silences complices, des silences imposants, humbles, joyeux, tristes, des silences tonitruants. Et c'est aussi vrai pour chaque mot. Chaque interprétation est toujours la première. Un monde nouveau s'ouvre alors sous mes pieds et me remplit d'étonnement, d'attente, d'angoisse, de panique et de joie intense. (*Puis, se retournant, il va vers la glace. Il s'y regarde. Silence. On voit sa réflexion. Il réfléchit.*) Pour me comprendre moi-même, il faudrait que je sois double.

Arrivent alors sur scène Horwendil et Feng. On voit Amleth de dos. Sa réflexion dans la glace.

Horwendil – Voilà, mon cher frère, il faut nous entendre. Rorik¹ en a décidé ainsi.

Feng – Nous entendre?

Horwendil – Il faut partager.

Feng – Rorik est tombé sur la tête.

¹ Rorik est roi du Danemark, père de Gurutha. Le Danemark comprend principalement le Jutland (partie continentale), le Sjælland (île) et la Fionie (île).

Horwendil – Pourquoi dis-tu ça?

Feng – Partager le Jutland entre nous deux? Quelle bêtise!

Horwendil – C'est facile.

Feng (*sombre*) – Laisse-moi rire! Au sein de notre mère, déjà tu chantais « oui » et moi, je criais « non ».

Horwendil (*souriant*) – Tu es suspicieux, inquiet, tendu. Jouis du soleil, du vent, de la chasse, de la bière.

Feng – Que tu es stupide, mon pauvre Horwendil! Tu ne te rends compte de rien. Mais alors, de rien du tout!

Horwendil – Quoi, encore?

Feng – J'aime Gurutha...

Horwendil – Moi aussi. Où est le problème?

Feng – À qui Rorik a-t-il donné sa fille? Enh? À qui?

Horwendil (*tout heureux*) – À moi!

Feng (*ricanant en se moquant*) – Ha! Ha! Ha! Elle est bien bonne! Tu vas me proposer de la partager en deux en me disant que c'est facile?

Horwendil – Facétieux! Va! Arrête et allons boire.

Horwendil le prend par le bras pour l'entraîner. Feng résiste et le regardant fixement dans les yeux, lui dit :

Feng (*immobile, menaçant et lentement*) – J'aurai tout le Jutland et j'aurai tout Gurutha.

Horwendil (*surpris*) – Bon!... Et, que feras-tu de moi?

Feng (*regard cruel*) – Je te tuerai.

Horwendil (*surpris, puis passant son bras sous celui de Feng, riant d'une voix un peu forcée*) – Que dis-tu?... Mais... mais non! Tu n'en feras rien. Allons boire, mon frère.

Feng – Pour toi, le Soleil brille jour et nuit; il y a pourtant des jours où il ne fait que nuit.

Horwendil (*avec admiration*) – Dans la nuit, le ciel se gorge d'étoiles.

Feng (*sombre*) – Une sombre menace plane sur le Jutland...

Horwendil et Feng vont vers la sortie.

Horwendil (*enthousiasmé*) – Le Jutland sera le futur du Danemark qui sera le futur de la Scandinavie qui sera le futur...

Feng (*l'interrompant brutalement*) – Tais-toi, insensé!

Horwendil et Feng quittent la scène.

Amleth – Ainsi parlait mon père, né pour un grand destin dont il fut privé par des mains fratricides; mais je l'aimais sans condition. (*Il dialogue avec sa réflexion.*) Le venger? Laver sa honte dans le sang familial? Pourquoi? Mais pourquoi? (*Véhément.*) Maudit sang! Que l'on me vide de ce sang qui m'enfonce dans sa rancoeur et met sur mes épaules une responsabilité qui ne m'appartient pas, que l'on me vide de ce sang qui fait de moi l'héritier d'une lignée disloquée. (*Soudain s'arrête et s'admoneste, il est agité et se promène de long en large.*) Oh! là! Amleth! Oh! Là! Calme-toi. Mets en sourdine cette véhémence. Un autre problème t'assaille, plus pressant, plus oppressant. Prépare-toi! (*Recommençant à s'énerver. La tension monte.*) Une hydre aux tentacules insidieuses étreint mon coeur. Elle justifie l'ange et le démon sous une même bannière; (*crescendo, se balançant de gauche à droite en suivant le texte*) les sévices, les caresses; la luxure, la pudeur; la dureté, la tendresse; les reproches, les louanges; tout, tout pour mon bien, tout pour m'aider, tout pour moi. En un mot : une mère! Oh! Confusion de toutes les confusions. Ma mère! (*Retenant son calme.*) Assez! Allons affronter l'hydre maternelle dans toute sa splendeur royale.

Gurutha arrive sur scène. Amleth se dirige rapidement vers elle. Elle est agitée et parle entre ses dents.

Amleth (*raisonnable, essayant de la calmer*) – Maman, maman, écoute-moi. Tais-toi. Chut! Chut! Écoute-moi, je t'en supplie. (*Annonçant une grande nouvelle.*) Hier, j'ai pris une décision; j'ai cessé de me tuer. (*Grand sourire épanoui.*) Tu comprends? Es-tu contente?

Gurutha (*prenant son cœur à deux mains faisant semblant de le lui tendre, agitée, dramatique*) – Veux-tu manger mon cœur, Amleth?

Amleth – Et moi qui croyais que tu serais ravie. Que c'était ça que tu attendais pour être heureuse!

Gurutha (*idem*) – Va, continue à le grignoter, à le triturer.

Amleth (*calmement*) – Non! Merci! Je n'ai pas faim!

Gurutha (*fâchée*) – Amleth!

Amleth (*moqueur*) – Encore un nouveau rôle? Celui de mère nourricière?

Gurutha (*idem*) – Tu as téte mon lait et veux maintenant sucer mon sang.

Amleth (*un peu impatient*) – Tes humeurs liquides ne m'intéressent plus. Ne pourrais-tu, pour une fois, être simplement ma mère et non une actrice jouant ton rôle de mère? (*Moqueur.*) Ou, peut-être, ma tante puisque tu as marié mon oncle?

Gurutha (*ne l'écoutant pas, déclamant et l'amenant vers la glace*) – Toi, jadis si bel enfant. Regarde-toi. Tu n'es plus que confusion, fouillis, foutoir...

Amleth (*l'interrompant*) – Je n'en ai que l'apparence, maman. Que l'apparence! Tu as bien l'apparence de la vertu, toi, ma chère petite mère incestueuse.

Gurutha (*de plus en plus agitée, très fâchée*) – Que dis-tu? Fils dénaturé!

Amleth (*se moquant d'elle*) – Dénaturé? Non! Hum! Nous sommes quand même de même nature, non? Ceci impliquerait que toi tu serais... enfin, passons!

Gurutha (*insultée l'interrompant*) – Explique-moi!

Amleth – Tu me demandes toujours des explications. Essaie de comprendre pour une fois! Un petit effort...

Gurutha – Que se passe-t-il? Qu'a-t-on fait à mon enfant? (*En aparté, fâchée, revenant vers Amleth.*) Je gage que c'est encore cette petite bitch...

Amleth – Arrête de marmonner dans ta barbe! Que dis-tu?

Gurutha (*imitant des petites manières*) – Cette chère Ophelia, avec ses petites manières de porcelaine, t'a précipité dans la folie.

Amleth (*en pirouettant*) – Laisse Ophelia tranquille. Tu l'aimes parce que, comme toi, elle est pute. Et si elle m'aime, c'est qu'elle est deux fois pute. Quod erat demonstrandum!

Gurutha – Amleth, mon fils, mais que t'arrive-t-il? Je ne te reconnais plus. Qu'es-tu devenu? Qui es-tu?

Amleth – Tu veux réellement le savoir?

Gurutha – Plus que tout au monde.

Amleth (*patiemment comme à un enfant un peu retardé*) – Alors, écoute-moi bien. Mon proto père est probablement ce bon vieux *Saxo Grammaticus*² pour qui je ressens toujours quelques remugles de piété filiale. Mon vrai père, lui, est vraisemblablement *Shakespeare*. Des tests d'ADN plus récents soulignent aussi l'apport de cet étrange *Heiner Müller*³,

² **Saxo Grammaticus** (v. 1150 - † v. 1220) moine et historien de l'époque médiévale danoise. Sa vie reste peu connue. On lui attribue les seize livres d'une *Histoire des Danois* : la *Gesta Danorum*. *Saxo Grammaticus* a inspiré indirectement le "Hamlet" de *Shakespeare* (*Amlethus*), par l'intermédiaire d'une version intermédiaire dramatisée due à l'écrivain français *François de Belleforest*. Mais *Shakespeare* ne connaissait vraisemblablement pas la version de *Saxo Grammaticus*.

³ **Heiner Müller**, né en 1929, fut dramaturge, directeur de théâtre, poète et anarchiste est-allemand, mort en 1995. Le théâtre de Müller est majoritairement constitué de réécritures d'anciens mythes, entre autres : *Hamlet-machine*.

de Wilson⁴, de Brooke⁵, de Lepage⁶ et retracent d'autres mutations génétiques dues à des influences plus ou moins obscures, plus ou moins lointaines.

Gurutha (*découragée*) – Amleth, je t'en prie, de quoi parles-tu? Tes phrases ont de la syntaxe, de la versification, de la rhétorique et même, je dirais, de la philosophie. Enfin, tout ce qu'on peut désirer. Tes énoncés ont de la grammaire, tes verbes se conjuguent à merveille (*vraiment découragée*), mais, je ne comprends rien, absolument rien, rien du tout!

Amleth (*gentil, voulant vraiment la faire comprendre*) – Laisse-moi t'expliquer, petite maman, c'est comme si, moi bien vivant, l'on s'affairait autour de mon autopsie. On va produire mon postmortem alors que je suis là, tout à côté! Tout à côté de toi! (*Il prend sa mère dans ses bras, la presse contre lui.*) Je te serre dans mes bras, je te sens toute chaude, toute femme. Sens ma présence. Sens-tu ma fermeté?

Gurutha (*le repoussant*) – Amleth! Je t'en prie.

Amleth (*en riant*) – Tu as peur?

Guruths – Tu m'effraies. Je suis inquiète. Dans tout ce charabia postmoderniste, je ne retiens qu'une chose. Comment peux-tu parler de piété filiale? Toi qui n'a que mépris pour Feng, cet homme qui te chérit comme un fils.

Amleth – (*Condescendant.*) Tu ramènes tout à tes petits soucis domestiques. (*Doux et cajoleur, un peu fou, il tourne autour de sa mère.*) Quand déployeras-tu enfin tes ailes filées au rouet des araignées royales? Quand

⁴ **Robert Wilson**, né en 1941, célèbre metteur en scène. Plusieurs mises en scène dont Hamlet-machine de Müller et Hamlet : A monologue.

⁵ **Peter Brooke**, né en 1925, est scénariste, metteur en scène et réalisateur anglais. Il est connu pour ses adaptations de pièces de théâtre internationales, notamment celles de Shakespeare dont Hamlet avec Adrian Lester. Il est à l'origine de la théorie de l'espace vide.

⁶ **Robert Lepage**, né en 1957, est metteur en scène, scénographe, auteur dramatique et cinéaste. Il mit en scène Elseneur (Ex Machina) selon l'Hamlet de Shakespeare.

apprendras-tu à voler au-delà des montagnes danoises? Quand entendras-tu la mélopée sauvage des coquelicots noirs? (*La reine tente de le faire taire.*) Non! Non! Ne m'interromps pas!

Gurutha (*criant*) – Arrête Amleth, arrête ton délire, tes hallucinations. Tu me rends aussi folle que toi.

Amleth (*très calme*) – Quelle famille n'a pas eu ses petits épisodes de démence! C'est très bon pour la santé.

Gurutha (*émue*) – Je sais que tu m'en veux... que tu trouves... que tu aimerais... Oh! Et puis, comment expliquer l'inexplicable? Feng a fait de moi sa Reine, il m'accueille...

Amleth (*brutal*) – Dans son lit! Oui, je sais. Et, toi, tu l'accueilles entre tes jambes écartées. Non! Non! (*Il se bouche les oreilles.*) Tais-toi, je ne veux rien entendre.

Quelques moments d'arrêt. Le ton change du tout au tout.

Gurutha (*se forçant à être calme, d'une voix très douce*) – Très bien, alors parle-moi de toi. Pourquoi es-tu si amer? Je ne te reconnais plus. Pourquoi es-tu si triste?

Amleth (*devenant doux et triste*) – Viens t'asseoir dans ce fauteuil. (*Tous les deux s'assoient. Il caresse les mains de sa mère. Il explique très calmement.*) Tu sais, je me comprends moi-même de moins en moins. Très souvent maintenant, je dois m'en remettre à des notes au pied de page laissées par-ci, par-là, par des metteurs en scène, des acteurs, des dessinateurs, des éclairagistes. La vie n'est pas cohérente. Tu comprends! Mais, au théâtre, on la force à le devenir. On l'attache sur un lit de Procuste. Coupe par-ci, étire par là! On la violente! On la viole! Je n'ai plus prise sur ma réalité, sur ma vie. Chaque époque s'approprie de moi et m'enveloppe de théories, de préjugés, de nouvelles technologies. Je me laisse faire comme un poupon dans ses langes. Que deviendrai-je demain? (*De plus en plus vite.*) Un DJ fou du medley faisant dans le sans emploi, une vedette de Rock, l'héritier de la Couronne britannique, un travesti, une machine, un montage, un monologue? Je me sens devenir un imposteur. (*Crescendo désespéré, criant à la fin.*) C'est horrible! Comprends-tu? Un imposteur! Moi! Ton fils! Le fils d'Horwendil! Le futur roi du Danemark! La réalité est un luxe dont je ne

peux me passer et elle fond sur mon âme comme un flocon de neige. (*Silence. Très triste, et enfin plus calme.*) Les traducteurs essaient parfois de me remettre à l'heure, mais très vite, comme moi, ils sont dépassés par les siècles qui s'éloignent à la vitesse de la lumière. (*Recommençant à être désespéré.*) Ma vie n'est-elle plus que la projection des rêves d'une lumière enfuie? Bientôt, l'horizon des événements sera de nulle part, je serai abandonné par les temps et je m'évaporerai dans un espace infini (*il s'appuie sur sa mère qui reste de glace*).

Gurutha – Je t'ai écouté avec patience, mais je n'ai aucune idée de ce que tu essaies de me dire. Tu flirtes dangereusement avec l'obscurantisme, toi, futur roi du peuple danois. Jamais, il ne pourra se reconnaître à travers toi. Attention, Amleth! (*Soudainement tendre, le regardant.*) Ce que tu me racontes est tellement abstrus et hermétique que ce ne peut être les véritables causes de ton état. (*Pensive.*) Non! C'est impossible. Pourtant, je te vois triste. Ne suis-je donc plus celle à qui tu pouvais confier les secrets de ton coeur?

Amleth (*devenant ému*) – Ne joue pas sur mon âme cette douce berceuse, je t'en supplie.

Gurutha (*sur le même ton, après quelques instants*) – Dis-moi, Amleth, pourquoi n'éprouves-tu que mépris pour Feng? Nous pourrions être si heureux tous les trois.

Amleth – (*Furieux et brutal.*) Inconsciente esclave de tes entrailles en chaleur!

Gurutha – Tu me brises le cœur en deux.

Amleth – Rejette la moitié la plus noire et vis pure avec l'autre moitié.

Gurutha – Tu veux ma mort?

Amleth – Je veux ton remords.

Gurutha – Mais de quoi? Tu ne réponds pas à ma question.

Amleth – Je répondrai à ta question plus que tu n'en voudras savoir. (*Voix enjôleuse.*) Mais avant, maman, écoute-moi. J'ai besoin de ton aide pour ourdir un complot qui, pour une fois, ne punira que les méchants.

Gurutha (*la tendresse est repartie*) – Non, Amleth, je n'ai pas le temps. Demain ou ce soir, si tu préfères, je t'écouterai. Je dois rejoindre Feng qui m'attend. Tu devrais aussi venir. Tes silences sont autant de gifles humiliantes pour un roi qui ne veut que ton bien.

Gurutha quitte rapidement la scène. Amleth reste seul.

Amleth – Ainsi parlait ma mère qui était pute; (*en haussant les épaules*), mais je l'aimais sans condition. (*Quelques secondes de silence.*) Finalement, l'amour parental ne serait-il que vieil atavisme du temps où nous n'étions que clans et tribus? L'amour parental ne serait-il qu'égoïsme de gènes transmis?

Il sort de scène et revient avec un plateau sur lequel sont déposés trois verres de champagne. Il reste debout près de la glace, on voit sa réflexion. Horwendil, Feng et Gurutha entrent en scène, animés et joyeux. On ne comprend pas ce qu'ils disent. Gurutha tient dans ses bras une poupée entourée de dentelles blanches qui descend le long de sa robe de velours vert.

Gurutha (*s'adressant à Feng, toute souriante*) – Regarde comme il est beau. Il te ressemble un peu. Ne trouves-tu pas?

Feng (*riant*) – Il est minuscule, édenté, chauve et aveugle. C'est ainsi que tu me vois?

Horwendil – Mon cher frère, Gurutha et moi voulons que tu sois le parrain de notre fils. Tu seras son ange gardien. Toi, qui n'as pas de fils, il deviendra tien lorsque nous devrons nous absenter pour la marche des affaires de notre Royaume.

Gurutha – Pour te prouver notre amour, nous voulons que te revienne l'honneur de choisir son nom.

Horwendil – Accepte cet honneur, mon frère. La Reine et moi, nous t'en prions.

Feng – (*Sans hésitation, à voix haute.*) Oui, j’accepte cette preuve de votre bienveillance (*en aparté*) et de votre insoutenable légèreté. Il sera **Amleth**. (*Il s’éloigne, puis, en aparté.*) Un nom générique destiné à l’oubli. Personne ne le regrettera quand je le tuerai. L’enfant de ma chair, quand il naîtra, sera lui, le seul héritier du trône de Rorik et Gurutha sera sa mère. Son nom sera Christian ou Frederik⁷! Entre les deux, Gurutha choisira.

Pendant l’aparté de Feng, Horwendil et Gurutha roucoulent de bonheur et essaient de faire sourire leur fils.

Gurutha (*en regardant son fils dans ses bras*) – Amleth, Amleth, que ce nom est doux à mon cœur. Il coule comme un rayon de miel sur mes lèvres.

Feng (*en aparté, fermant les yeux de jouissance*) – Et moi je me coule en un miel voluptueux tout au long de sa gorge soyeuse. Bientôt les soies de son vagin s’ouvriront sous mon membre durci et j’y déposerai le futur de ma race.

Horwendil (*se dirigeant vers Feng*) – Ce nom scelle notre covenant. Feng, mon frère, que ta vie soit longue et fructueuse. Buvons à la santé de notre fils Amleth.

Amleth s’avance vers eux avec le plateau. Ils se servent tandis que Feng en aparté murmure :

Feng (*en aparté*) – Le loup est dans la bergerie. Gurutha avale déjà la douceur des paroles que je murmure à ses oreilles.

Tous les trois d’une même voix, levant leurs coupes :

Gurutha, Horwendil et Feng – Longue vie à Amleth! Longue vie à Amleth! Longue vie à Amleth!

Les répliques suivantes sont murmurées presque en même temps comme à l’opéra. L’acteur peut répéter sa réplique pour s’emboîter dans la réplique de l’autre. Mais toutes les répliques doivent être bien comprises.

⁷ Anachronisme évident à l’emporte-pièce !

Feng (*en aparté*) – Les soies de son vagin s’ouvriront sous mes doigts. Mon membre durci y déposera le futur de ma race. (*Faisant des gestes suggestifs.*)

Gurutha (*regardant avec amour la poupée*) – Mon fils doit dormir.

Horwendil (*venant près de Gurutha et son fils, les entourant de ses bras*) – Nos jours sont glorieux, notre bonheur est sans failles.

Gurutha (*regardant avec amour la poupée*) – Dors mon petit roi.

Horwendil (*voix sonore*) – Gurutha, nous avons le plus bel enfant du monde.

Gurutha (*regardant avec amour la poupée et mettant un doigt sur la bouche d’Horwendil*) – Chut! Notre fils s’endort. Regarde, il baille aux anges. De ses petits poings fermés, il frotte ses yeux. Qu’il est mignon tout embué de sommeil.

Feng (*en aparté*) – Les soies de son vagin s’ouvriront sous mon membre durci. J’y enfoncerai le futur du Jutland, le futur du Danemark.

Horwendil (*à voix basse*) – Nous pourrons couler des jours heureux. Le futur du Jutland est assuré.

Feng (*en aparté*) – Le futur du Jutland sera ainsi assuré.

Gurutha (*à voix basse*) – Partez, je vous rejoindrai tout à l’heure.

Horwendil (*regardant Gurutha avec amour, à voix basse*) – Le futur du Danemark est assuré. Ton ventre en fut le réceptacle, Gurutha, mère de mon fils.

Feng (*en aparté*) – Le futur du Jutland sera assuré. Ton ventre en sera le réceptacle, Gurutha, mon amour de toujours.

Gurutha – Laissez-moi, mes amis, mon petit prince doit dormir.

Horwendil et Feng quittent la scène.

Gurutha (*se promène en regardant la poupée, tendrement*) – Dors mon petit prince. Dors mon enfant chéri. Tu ne peux pas dormir? Tu ne veux pas dormir?... Écoute, alors, l'histoire de nos dieux. Le dieu Odin⁸ possédait un magnifique cheval qui courait plus vite que tous les vents de la terre. Le cheval avait huit pattes et se nommait Sleipnir. Deux corbeaux noirs comme l'orage, Hugin et Munin, accompagnaient Odin lors de ses chevauchées... (*Regardant la poupée.*) Il dort. Fais de beaux rêves, mon princelet d'amour, mon délicieux Amleth.

Gurutha quitte la scène. Amleth reste seul, immobile, un peu perdu, devant la glace avec le plateau dans les mains. Après s'être revêtu de gris de la tête aux pieds, Horwendil revient sur scène du côté jardin, debout sur une planche à roulettes recouverte de gris tirée par une corde invisible du côté cour. On le voit glisser lentement, mais non marcher. Amleth de saisissement laisse tomber le plateau avec les verres qui se fracassent sur le sol. Horwendil s'arrête et regarde Amleth, longuement. Silence. Puis, Horwendil continue à glisser vers le côté cour et disparaît. Amleth est sidéré, il ne sait pas ce qu'il a vu. Une illusion, une hallucination? Horwendil, son père? Il reste debout sans un mot, éberlué, pétrifié. Il se passe la main devant les yeux à plusieurs reprises, distraitemment.

Amleth (*voulant se raisonner, se calmer, arrêts entre chaque phrase, crescendo*) – Percevoir certains aspects de la réalité est une exigence biologique. Oui, c'est vrai. Il en est ainsi! C'est une nécessité. Mais, peut-on percevoir le monde d'une mouette sans voler? Peut-on percevoir le monde d'outre-tombe sans mourir? (*Criant*) Peut-on percevoir son père mort sans être fou? Oh! Pourquoi fus-je conçu avec une liberté de réponse et un pouvoir d'imagination?

Puis, il commence à trembler. Secoue la tête de droite à gauche.

Amleth (*s'adressant au fantôme disparu*) – Le fiel de ton silence troublé a résonné dans mes veines. Les rumeurs colportées par les vents ont pris racine dans mon âme. La perversité de ton frère s'est enfoncée en moi. Amleth ne sera plus que l'ombre d'un autre, qui fut jadis ton fils, dans un âge d'insouciance.

Petit à petit, il reprend son calme, hausse les épaules, soupire profondément.

⁸ Dieu du panthéon nordique. Voir mythologie nordique.

Amleth – Non! Ce n'est qu'une hallucination. Une vulgaire illusion. Une migraine sensorielle aiguë? (*Essayant de se rassurer.*) Oui, c'est ça! Rien de plus!

Ensuite, prenant son sac, il s'assoit à terre au centre de la scène. Il en sort une branche et un canif.

Amleth (*toujours inquiet*) – Mais que se passe-t-il? Je me sens devenir autre! Un état d'alerte chronique hérissé mon esprit. (*Il aiguise rapidement le bout d'une branche pour en faire une pointe.*) J'affûte mes arguments avant de les durcir sous la braise assoupie. (*Silence. Une autre branche, une autre pointe, il travaille vite, rageusement.*) Le saugrenu et la vérité seront mes armes secrètes et tous n'y verront que du feu. (*Silence.*) Le reste ne sera que masque impassible sur un champ de lave en fusion. (*Silence.*) Le toit tranquille où marchent les colombes n'est qu'illusion et mensonge. (*Il se lève et commence à se promener comme un loup en cage.*) On me croira fou! Le suis-je déjà? L'étais-je hier? Qui sait? (*Puis, soudainement changeant de ton, de propos, il s'adresse au public.*) Hamlet-machine, ça vous dit quelque chose? Non? C'est terrible. Un coup de massue comme ça, merci! J'ai beau ne pas vouloir le prendre personnellement, c'est drôlement troublant. (*Hamlet s'assoit au bord de la scène, les jambes dans le vide et cherche à rendre la salle complice de son malaise en parlant d'une voix amicale et naturelle.*) Oui. C'est troublant... La vie est troublante! La mort aussi tant qu'à y être! Non? Je vous ennuie? Non! Non! Ne répondez pas, c'est une fausse question! Je dois vous parler. Non, pour me justifier! Ça ne sert à rien, je sais. Depuis des siècles, on analyse mon indécision, ma procrastination, mes tergiversations, on me tiraille du rusé vers le romantique, du cabotin vers l'homme à la triste figure, du philosophe vers l'indécis désabusé, du névropathe ou du véritable psychotique vers le passionné de théâtre ou le Petit Prince malgré lui. Et puis? Moi dans tout ça? Y avez-vous songé? J'ai l'impression d'être un morceau de viande de choix qu'on apprête à différentes sauces plus ou moins épicées. Je ne m'y retrouve pas, mais alors pas du tout! Mon problème, voyez-vous, c'est que je me trouve normal. Oui, c'est ça. Très unidimensionnellement normal! Le plus normal, le moins complexé des caractères de Shakespeare. Ça vous étonne? Écoutez, vous allez comprendre! Imaginez qu'un soir, un fantôme apparaît et vous dit, comme ça : « Va tuer ton oncle. » Bon, bon! Je sais, vous trouvez que je simplifie. Mais faites abstraction du reste, comme doivent le faire, dans un procès, les membres du jury. N'hésitez-vous pas avant

d'aller occire votre oncle? Ne vous poseriez-vous pas quelques questions générales sur l'existence? Ce serait, bon, d'après moi, une réaction tellement normale. N'est-ce pas? Vous vous accuseriez, peut-être, quelques instants, de lâcheté, de couardise pour ne pas obtempérer immédiatement à l'ordre spectral? Mais, n'iriez-vous pas faire un petit voyage pour vous changer les idées avant de prendre une telle décision? Ne parleriez-vous pas à quelques amis pour savoir ce qu'ils pensent de cette hallucination ou ce qu'ils pensent des fantômes en général? Non? (*Regardant à droite et à gauche.*) Oui ou non?... Oui?... (*Tournant la tête de gauche à droite.*) Non?... Essayez de vous mettre à ma place. Pour commettre un tel acte, il me faudrait entrer dans un état de pseudonormalité, subir des attaques d'agression impulsive qui aurait des conséquences négatives sur ceux qui m'entourent? Et puis, il faut les déclencher ces attaques? Comment? J'ai ouï dire que cette problématique est associée au système sérotoninergique. Connaissez-vous le syndrome sérotoninergique? Non? Bon, je vois! Vous en avez marre de mes cogitations! Vous préférez (*méprisant*) un Amleth à la James Bond, à la Indiana Jones? Et jamais au grand jamais un Amleth à la Hamlet! (*Crescendo. Il se met debout, fait de grands gestes.*) Vous êtes tous pareils. Vous voulez de l'action, du suspens, des sonorités assourdissantes, des pirouettes bioniques. Tout ça dans le degré zéro du langage. Vous voulez un divertissement collé à la réalité dans laquelle vous vous roulez comme un chien dans la merde. La caverne de Platon abolie, une impression de transparence reconquise. Ah! Ah! Ah! Quelle blague! (*Se forçant à se calmer.*) D'accord, d'accord, je m'arrête.

Offusqué et prenant des airs de supériorité, Amleth retourne au centre de la scène. Puis rapidement revient vers le public. Il fait des gestes pour calmer un public prétendument impatient.

Amleth (*crescendo, lentement, insistant*) – Réalisez-vous que si vous ne faites pas l'effort de vous élancer maintenant, à cet instant, immédiatement, en apesanteur, de prendre votre envol en résonnance avec moi, de mettre des ailes de papillon à votre imagination, des sourdines feutrées à vos croyances, je disparaîtrai, pfuit! Volatilisé tout bêtement? C'est ça que vous voulez? Le théâtre est peuplé de meurtres commis par vengeance, par jalouse, par haine, par dépit, par intérêts, par rage et par détresse. Soit! Mais, celui-ci sera commis par pure négligence et paresse d'esprit. Puis-je être plus clair? (*Criant.*) Débouchez vos âmes, bande de cons! Il y a plus de choses dans le Ciel et sur la Terre que dans votre philosophie.

Il retourne au centre de la scène et s'assoit à terre, se calme. Puis se relève rapidement, revient vers le public.

Amleth (crescendo) – Oui, puis, et après tout, au point où nous en sommes! Dites-moi, pourquoi? Pourquoi êtes-vous venus ce soir? Pour moi ou pour (*de plus en plus vite*) Garrick? Gielguld? Oliver? Branach? Tenant? Lester? Brooke? Wilson? Lepage? Shakespeare? Pour me voir casser la figure lorsque je dirai « To be or not to be, that is the question » ?

Il retourne s'asseoir boudeur au centre de la scène. Il sort de son sac une autre branche qu'il taille en pointe et reste silencieux. Feng arrive.

Feng – Que fait notre fils bien-aimé?

Amleth (moqueur) – « Notre fils bien-aimé » fabrique des javelots.

Feng (sur le même ton) – À quoi serviront les beaux javelots de notre bien-aimé fils.

Amleth – À venger la mort de son père, le Roi du Jutland.

Feng – Mon pauvre Amleth! Chasse de ton beffroi ces morbides pensées. Ton père nous a quittés pour un monde meilleur. Réjouis-toi, mon fils! Les elfes lumineuses⁹ l'entourent d'affection, il déguste des frikadedeller¹⁰ et boit de l'aquavit¹¹ en présence des dieux qui l'ont accueilli.

Amleth – Non! Tu te trompes. Les dieux l'ont rejeté. Ils ont décrété que justice humaine devra être rendue avant qu'il ne soit accueilli parmi eux. Mais, moi, je ne vois que justice inhumaine. Mon père restera longtemps prisonnier de sa forme de fantôme...

Feng – Encore ce fantôme qui hante tes nuits. Mon pauvre Amleth!... (*Silence quelques instants.*) Moi aussi, tu sais, parfois, je rêve à un fantôme...

⁹ Créatures mythologiques nordiques.

¹⁰ Petits pâtés de viande, mets typiquement danois.

¹¹ L'aquavit est une boisson alcoolisée **scandinave** d'environ 40°, principalement aromatisée avec du **carvi** et/ou de l'**aneth**.

Amleth (*brusquement*) – Ce n'est pas un rêve.

Feng – Il faut faire quelque chose pour te sortir de cette mélancolie. Tous les hommes perdent leur père un jour ou l'autre. C'est dans l'ordre des choses.

Amleth – J'ai perdu mon père non dans l'ordre des choses, mais par l'ordre d'un seul homme.

Feng (*ne l'écoutant pas*) – Mais j'y pense! Pourquoi ne pas aller faire un voyage? Ça te ferait du bien. Ça te changerait les idées.

Amleth (*boudeur*) – Je ne veux pas changer mes idées. Elles me plaisent, je les garde. Elles sont bien comme elles sont, là où elles sont.

Feng (*n'écoutant pas Amleth et continuant à développer son idée qu'il prétend découvrir à l'instant*) – (*Se donnant des coups d'index sur la tête.*) J'aurais dû y penser avant! Un tour organisé? Évidemment! Mais oui! C'est ça qu'il faut faire! Un tour organisé avec quelques copains et copines vers l'Albion! Je connais une bonne agence de voyages. Tes idées morbides prendront leur envol sur les vents marins et tu nous reviendras, après un long voyage, heureux qui comme Ulysse...

Amleth (*en aparté, marmonnant entre ses dents*) – Ah! Ah! Ah! Voilà! Voilà! C'est donc ça, le stratagème qu'il prépare pour se débarrasser de moi. Brillant... vraiment brillant! Ma mère n'y verra que du feu!

Gurutha arrive insouciante et joyeuse. Elle regarde le travail d'Amleth.

Gurutha – Que ces pointes sont bien faites! Affûtées à la perfection. Bravo Amleth! (*Prenant Feng à témoin.*) As-tu vu, Feng, comme ces pointes sont bien aiguisées?

Feng – Oui, ma chérie. Nous pouvons être fiers de notre fils.

Amleth continue son travail, ignorant leur présence. Feng et Gurutha s'éloignent et parlent entre eux.

Gurutha – De quoi parlez-vous?

Feng – Il dit qu'il fabrique des javelots pour venger la mort de son père et qu'un fantôme...

Gurutha – Encore le fantôme!

Feng – Des javelots avec de mauvaises petites branches! Mais, il est habile. Ses branches prennent un air menaçant une fois aiguisées de la sorte.

Gurutha – J'ai une idée. Les voyages forment la jeunesse, n'est-ce pas? Pourquoi ne lui proposes-tu pas de faire un long voyage?

Feng – Oh! Ma chérie, c'est ce que je lui suggérais à l'instant. Nous nous entendons si bien. (*Prenant la reine dans ses bras. Il la caresse de plus en plus intimement.*)

Gurutha (*essayant de retirer la main de Feng de sa poitrine et jetant des coups d'œil vers Amleth*) – Mais arrête, Feng. Amleth pourrait nous voir!

Feng (*laissant sa main descendre plus bas*) – Voyons, ma douce, Amleth est un grand garçon!

Gurutha – Feng, je t'en prie arrête! Tu me mets mal à l'aise! (*Feng continue. Gurutha rit nerveusement.*)

Feng (*continuant à la caresser*) – Ma ravissante Reine, le plus beau jour de ma vie fut celui où ma couche te reçut et te retint corps et âme par les liens sacrés du mariage. Et bientôt, de ces liens naîtront...

Gurutha (*l'interrompant et regardant Amleth*) – Mon bonheur serait sans nuages si Amleth reprenait ses sens. Quelle tristesse de voir ce bel enfant s'abîmer dans la folie!

Feng – Ne te fais pas de soucis. Ce voyage le guérira de tout (*en aparté*) même de la vie!

Gurutha – Je vais de ce pas convaincre Ophelia de l'accompagner. Elle pourrait faire les réservations dès maintenant. Cette petite est triste depuis qu'Amleth la néglige.

Feng – Suggère-lui de réserver les billets à travers l’agence de voyage « Albion one way express », j’ai une bonne ristourne de la part de son propriétaire.

Gurutha – Entendu. J’y vais de ce pas.

Gurutha quitte la scène. Amleth vérifie les pointes de ses branches de bois. Il semble satisfait. Feng se promène d’un bout à l’autre de la scène, parfois très vite, parfois lentement, passant de la satisfaction, à l’exaltation enthousiaste puis à l’inquiétude, au doute et enfin à la décision.

Feng – Bizarre est la vie! Cet Amleth qui me doit son nom et dont la naissance mit en mon cœur le désir de sa mort est aujourd’hui privé de sens et de raison. Jamais, il ne sera déclaré apte à régner sur le trône du Danemark. À la mort du vieux Rorik, mon fils en sera l’unique héritier. (*Se met à faire des rêves éveillés.*) Je chevaucherai avec lui sur mes terres qui s’étendent sur des kilomètres et des kilomètres, de la Mer du Nord à la Kattegat¹². Nous galoperons, respirant de concert les embruns salés, tout au long des rivages de ces mers nourricières. (*Puis, il s’adresse directement à son fils, de plus en plus enthousiaste.*) Je t’apprendrai à remonter le vent, à construire nos langskip¹³, nous attaquerons l’envahisseur norvégien et le repousserons jusqu’au fond de ses fjords. Je t’enseignerai la pêche dans nos mers, nos lacs et nos rivières, la chasse aux cerfs et aux faisans dans nos forêts et nos sous-bois. Et le soir, au coin du feu, quand le vent mugira sur les dunes et qu’elles se mettront en marche comme une armée invincible, je te dirai nos légendes qui firent de nous un peuple fier de nos ancêtres. Mon fils, viens me rejoindre, nous avons de grandes choses à accomplir... (*Inquiet.*) Mais, le ciel s’assombrit. Des nuages de doutes se forment à l’horizon. Que se passe-t-il? Pourquoi mon fils tarde-t-il à venir? Gurutha, ma Reine, qu’enfin je possède, garde plat son ventre. Mes œuvres ne germent-elles pas en terrain fertile? Que se passe-t-il? Les dieux me puniraient-ils en tuant dans l’œuf ma progéniture? (*Essayant de se convaincre.*) Pourtant, ils le savent; mon frère n’avait pas l’étoffe d’un grand roi. Il ne voulait que la guerre et le peuple veut la paix pour cultiver ses champs. Un roi peut être un héros dans la guerre, mais ne devient grand et bon que dans la paix. Tous les journalistes l’écriront. Tous les historiens le diront. Je devais faire ce que j’ai fait pour le futur de notre peuple, de notre

¹² Mers qui bordent le Jutland, la partie continentale du Danemark

¹³ Les *langskip* sont des navires de guerre vikings.

pays. Mais oui, c'est ce qu'il fallait faire. C'est évident. J'ai sacrifié la paix de ma conscience à la paix de mon peuple. (*Silence, puis regardant Amleth attentivement en se questionnant.*) Ai-je besoin de le tuer? (*Méprisant.*) Lui? Ai-je vraiment besoin de le tuer? Un deuxième meurtre risquerait-il d'attiser la colère des dieux? Jamais, il ne montera sur le trône du Danemark. Regardez-le! Débraillé, à terre comme un mendiant, un pauvre d'esprit affûtant l'une contre l'autre ses mauvaises petites branches de pommier... Mais... est-il aussi fou qu'il le laisse paraître? Des mains si habiles peuvent-elles avoir totalement perdu la raison? Cacherait-il un fin stratège sous cette fruste apparence? Pourquoi cette hésitation soudaine? Un deuxième meurtre serait plus facile; il ne serait que la conclusion logique du premier. (*D'un ton décisif.*) Dans ce cas, trop de prudence sera une sûre vertu. Ne tentons pas le sort. Il faut agir sans hésitations, sans remords et sans retard. Mais, attention! Feng! Gurutha ne doit se douter de rien. Elle voit toujours son fils paré de l'étoffe des rois... hum!... Comme moi, elle suggère le voyage... hum! (*Marchant vers la sortie, rassénéré, en se frottant les mains.*) Allons, je vais de ce pas ficeler notre projet.

Feng quitte la scène. Ophelia entre, elle se promène calme et ne dit mot. Après quelques instants, Amleth la regarde.

Amleth (agressif) – Que viens-tu faire ici?

Elle ne répond pas et commence à tourner autour d'Amleth. Elle examine son travail, prend une flèche et la remet en place.

Amleth – Que viens-tu faire ici?

Silence, elle continue à faire la même chose.

Amleth – Tu ne veux pas me répondre. Aucun problème. Le silence me sied.

Quelques instants de silence où tous les deux continuent leur manège.

Amleth (se fâchant soudainement) – Arrête de tourner autour de moi comme une abeille. Je ne suis pas ta fleur et je ne suis pas fécondable. Va-t-en!

Ophelia – Ce dont nous ne pouvons parler, nous devons le consigner au silence.

Amleth (*surpris*) – Que dis-tu?

Ophelia – Nous ne pouvons plus parler. La philosophie est morte,

Amleth – De qui tu as appris cette façon de parler? De ton père?

Ophelia – Non!

Amleth – De ton frère?

Ophelia – Non!

Amleth – Je me disais aussi! De qui alors?

Ophelia – De toi!

Amleth – De moi?

Ophelia – Oui.

Amleth – Toi? Tu comprends quelque chose à mon verbiage?

Ophelia – Pas avec ma tête.

Amleth (*péjoratif*) – Encore une autre! C'est une véritable maladie!

Ophelia (*calmement*) – Je ne suis pas malade.

Amleth – Non, tu as raison! Ce n'est pas une maladie, c'est une épidémie.

Ophelia – Je suis venue à la demande de ta mère.

Amleth (*ricanant*) – De mieux en mieux!

Ophelia – Mais, qu'est-ce que j'ai fait? Tu es fâché contre moi? Je ne comprends pas.

Amleth (*agressif*) – Non, je sais! Comme toutes les femelles de ton espèce, tu comprends avec tes entrailles et tu voudrais que, pour te joindre, je fasse

migrer mon centre de gravité de la tête vers mon ventre. Oublie ça, ma petite. Je ne joue pas dans ces platebandes.

Ophelia (*doucement*) – Je sens que tu souffres. C'est tout. Je ne te demande rien.

Amleth (*surpris puis haussant les épaules*) – Ah!... Hum!

Ophelia – J'aimerais simplement que l'on devienne de bons amis comme avant.

Amleth (*agressif, brusquement*) – Avant quoi?

Ophelia (*résignée*) – Non! Rien! Je te laisse. Retourne à tes pensées mélancoliques et à tes branches de pommier.

Amleth (*impatient*) – Oui, oui! C'est ça!

Ophelia (*prenant une branche déjà affûtée et la regardant*) – Dommage que tu les bisses et ne les laisses pas fleurir.

Amleth (*moqueur*) – Se cacherait-il, par hasard, une métaphore dans ces paroles à l'allure anodine?

Ophelia – Je ne cache rien.

Amleth (*idem*) – Et ma mère? Qu'est-ce qu'elle me voulait et ne pouvait me dire de vive voix? Dis-moi!

Ophelia – Au revoir, Amleth.

Amleth ne répond pas. Ophelia se dirige vers la sortie, Amleth se lève brusquement et va vers elle.

Amleth (*à voix haute et forte, menaçante*) – Et pourquoi a-t-elle besoin d'un perroquet? Enh? Pourquoi?

Ophelia quitte la scène. Amleth revient au centre. Il éparpille ses branches en donnant des coups de pieds et en brise quelques-unes. Il trépigne, lance quelques branches, donne des coups de poing dans l'air.

Amleth – Que m’arrive-t-il? Quelles impulsions sauvages m’animent? Des coups d’épée dans l’eau limpide? J’ai piétiné mon sentiment le plus délicat. Une fleur de sel à fleur de peau. Je suis vulgaire comme le pouvoir. Où vais-je de ce pas? Droit vers le naufrage, si je ne m’extrais dès maintenant de ce cul-de-sac où m’a précipité la sélection naturelle. Est-ce bien elle? Où est l’origine du dérapage? Quand suis-je devenu un coucou encombrant? (*Levant les poings de rage vers le ciel.*) Oh! Ciel infâme, toi qui t’acharnes contre moi!... (*Se reprenant. Se donnant des coups sur la tête.*) Non! Non! Tu te trompes, Amleth! Tu dois tout repenser. Les dieux n’ont rien à faire dans cette histoire. Rien n’est ce qu’il paraît. Je préfère cent mille fois me culpabiliser plutôt que d’imaginer un mauvais destin me pourchassant. Reprends-toi, Amleth! Il est encore temps. Il te reste deux scènes.

Amleth ramasse ses branches et son sac et quitte la scène rageusement.

Scène 2

On entend un menuet tout au long de cette scène, ou tout autre morceau de musique préféré par le metteur en scène (même rock métallique doux!), qui permettra aux acteurs tout en dansant (ou se déhanchant), d'échanger paroles et partenaires, donc parfois en sourdine, parfois un peu plus fort. S'il était possible d'avoir un groupe de musiciens sur scène, ce serait merveilleux. On aura attaché aux murs quelques guirlandes de fleurs et des ballons de toutes les couleurs. L'air est festif. Sur le côté de la scène, une table sur laquelle on a déposé des corbeilles de fruits, des gâteaux, des bouteilles de vin, des verres. Quelques serviteurs, figurants servent et offrent du vin. Les invités arrivent venant des coulisses. Feng et la reine entrent en premier la reine du côté jardin et le roi du côté cour. Tous les deux portent une légère couronne d'or. La reine est vêtue d'une longue robe verte en satin, quelque peu provocante, ajustée, décolletée, sans manches. Au fond de la scène se trouvent deux fauteuils où s'assoiront parfois le roi et la reine.

Feng – (*Admirant la robe de la reine.*) Félicitations, mon élégante Reine. Quelle robe plus seyante, la rondeur de tes seins me donne de l'appétit; (*il s'approche et veut la caresser, elle le repousse gentiment*) miam, miam! (*Regardant partout.*) La décoration de la salle est très réussie. Amleth serait ingrat de ne pas apprécier cette fête donnée en son honneur. Ses bagages sont-ils prêts?

Gurutha – Tout est prêt. Je viens de boucler sa dernière valise. Tu sais, la rouge qu'il aime tant!

Feng – La valise tapissée de tatouages autocollants?

Gurutha – Oui.

Feng – Quel mauvais goût! Que peut-on faire?

Gurutha – Rien! N'y pense même pas! Je viens de télécharger les cartes d'embarquement. Il ne sait pas encore que ses amis l'accompagnent, ni d'ailleurs que nous avons organisé cette fête à l'occasion de son départ.

Feng – Où est-il?

Gurutha – Au cimetière, sur la tombe de son père, comme tous les jours à pareille heure.

Feng – Es-tu sûre qu'il viendra?

Gurutha – Je lui ai dit que son ami le fossoyeur voulait le voir.

Feng – C'est vrai?

Gurutha – Non! Mais, Amleth m'a crue, il viendra.

Feng – Et Ophelia? Qu'a-t-elle décidé?

Gurutha – Un jour, elle part, l'autre, elle reste.

Feng – À son âge, j'aurais tellement aimé voyager.

Gurutha (*devenant triste*) – Le cœur d'Ophelia m'est aussi obscur que celui de mon fils. Je l'aime comme la fille que je n'ai jamais eue. Peut-être en est-ce la raison?

Feng – Ne regrette rien. Si tu me donnes un fils, je te ferai autant de filles que ton cœur le désire.

Gurutha – Ah! Ces jeunes d'aujourd'hui qui revendent leur hermétisme comme un glorieux étandard.

Feng – Ne soyons pas tristes. Aucun nuage n'est admis dans cette salle. Rions, dansons et buvons. Ma belle Reine, acceptez-vous cette danse?

Feng et la Reine dansent sur la scène. On entend des rires, des cris joyeux venant des coulisses. Nini, Nat, Lili et Ian arrivent sur scène, enjoués et se chamaillant. Ils reprennent rapidement leur sérieux et font la révérence à Feng et à la Reine. La musique s'arrête.

Feng – Laissez les formalités de côté. Nous sommes entre amis. La Reine et moi sommes heureux de vous accueillir. (*Indiquant le vin sur la table. Les*

serviteurs s'affairent.) Prenez un verre de ce vin du Rhin¹⁴ qu'on vient de nous apporter d'Allemagne. Vous m'en donnerez des nouvelles.

Les amis regardent autour d'eux.

Nat (*parlant à Ian et Nini*) – Où sont Ophelia et Amleth?

Nat (*à Gurutha*) – Votre Majesté, Ophelia viendra-t-elle?

Gurutha – Mais oui! Je l'ai vue il y a quelques instants.

Lili (*à Gurutha*) – Et Amleth, Votre Majesté?

Feng – Vous connaissez Amleth! Il n'est jamais à l'heure.

Gurutha – Il ignore votre venue. C'est une surprise-party. Il sera là très bientôt. En attendant son arrivée, dansons.

La musique reprend. Feng invite Lili à danser avec lui et Nat invite la Reine. Nini et Ian dansent ensemble. Amleth arrive, mais personne ne le remarque. Il reste sur le côté de la scène. Il porte son sac à dos en bandoulière. On voit la pointe des branches affûtées sortant par l'ouverture. Tout en dansant, Feng sort de sa poche une lettre.

Feng – Que tu danses bien Lili! C'est un plaisir que de faire ces quelques pas à tes côtés. Tu es légère et gracieuse.

Lili – Votre Majesté est trop bonne.

Feng – Pas du tout. Pas du tout. Lili, j'aurais un service à te demander. La Reine et moi voulons faire une surprise à Amleth sur le bateau qui vous amènera vers l'Albion. Pourrais-tu s'il te plaît remettre cette lettre au Capitaine? Il est un de mes très chers amis. Il saura quoi faire. N'en parle à personne, ceci est un secret entre toi et moi.

Lili – Je suis heureuse de rendre ce service à Votre Majesté. Je remettrai sans faute cette lettre au Capitaine. Saviez-vous qu'il est marié à une des sœurs de ma mère?

¹⁴ Vin apprécié par l'aristocratie danoise.

Feng – Il est ton oncle. Oui, je le savais.

Elle prend la lettre qu'elle glisse dans sa petite sacoche en bandoulière. Feng et Lili dansent encore quelque temps ensemble. Amleth a tout vu.

Amleth (en aparté) – Pourquoi Feng remet-il cette lettre à Lili? Il y a anguille sous roche dans l'État du Danemark.

Nini (à Ian) – Ophelia ne vient pas de l'aristocratie. C'est une véritable roturière, une australienne, je crois. Tu imagines!

Ian – Tant que ce n'est pas une australopithèque, ça ne me dérange pas!

Nini – Ce que tu peux être bête!

Ian – Notre reine semble l'aimer.

Nini – Elle se voit déjà reine du Jutland.

Ian – Oui, ma chère! Et tu devras lui faire la révérence!

Nini – Moi? Ça! Non! Jamais!

Nat (à Gurutha) – Sa Majesté avait raison le vin est délicieux. Je demanderai à mon père d'en commander.

Gurutha – Feng sait débusquer les vins qui ont du nez.

Nat – Nous partirons dès que cette fête sera terminée?

Gurutha – Oui, c'est ce que l'on m'a dit. Le Capitaine veut profiter des vents favorables.

Feng salue sa partenaire qui lui fait une révérence. Amleth invite Lili à danser avec lui. Elle accepte. Ils dansent. Tous s'aperçoivent à ce moment de sa présence. La musique s'arrête.

Feng – Enfin, te voici Amleth. Mon cher fils, nous t'avons réservé une surprise. Tes amis sont ici à notre invitation et t'accompagneront dans ton voyage vers l'Albion.

Lili – Quelle générosité! Merci Votre Majesté. Je sens déjà le vent du large souffler dans mes cheveux.

Nini – Quelle preuve d'amour! J'aurais aimé avoir un tel père!

Ian – Tu es vraiment choyé Amleth.

Nat – Nous sommes chanceux d'avoir été invités à t'accompagner.

Tous se dirigent vers Amleth, l'embrassent. Le roi et la reine vont vers le fond de la scène et s'assoient dans les fauteuils.

Amleth (tout gentil) – Mes bons amis quel plaisir de vous revoir, surtout sachant que mon père avunculaire ou si vous préférez mon oncle paternel vous a dédommagés de vos peines.

Ian – Toujours blagueur, notre cher Amleth!

Amleth – Que vous a demandé en échange ce généreux bienfaiteur?

Nini – Mais voyons Amleth que vas-tu inventer?

Amleth – Vous a-t-il supplié d'amuser gentiment l'idiot du château? Ce pied-plat, ce jean-fesse, ce jean-foutre qui se vautre dans son amère mélancolie imitant la truie dans la boue fétide?

Nat – Arrête, Amleth! C'est de très mauvais goût!

Amleth – De très mauvais goût? Quoi? Le jean-fesse, l'idiot du château ou la boue fétide?

Lili – Oui! De très mauvais goût. Genre... ingrat!

Nini – Genre... stupide!

Amleth – Oh! Lala! Mais, j'y pense vous aurait-il par hasard parlé de mes javelots? (*Sortant une branche pointue de son sac, la regardant et la caressant.*)

Nini (*faisant mine d'être scandalisée*) – Non, jamais!

Lili (*voyant la branche et mimant l'admiration*) – Oh! Que ce javelot est beau!

Nini – Superbe!

Amleth – C'est ainsi que l'on calme les fous. Vous avez bien appris votre leçon. Notre roi ne les aime pas, mais il dit qu'ils sont beaux. (*Regardant et admirant la branche.*) Moi, je les trouve très beaux. Ils sont beaux, n'est-ce pas?

Tous (*Nat, Nini, Lili, Ian*) – Oh! Oui.

Amleth – Entre amis, l'amitié règne.

À la suite les uns des autres, rapidement

Nat – Tout à fait.

Nini – C'est ainsi entre amis.

Ian – À la vie, à la mort.

Nat – C'est si beau l'amitié.

Lili – C'est si rare l'amitié.

Amleth – Et l'amitié repose sur la franchise. N'est-ce pas?

Ian – Bien dit Amleth!

Lili – Nous sommes tous d'accord.

Amleth – Donc, mes javelots sont beaux et vous recevrez le salaire de la franche amitié.

Amleth s'amuse à pourchasser Ian et Nat avec ses branches de pommier. Ils rient. Puis Amleth se retire à côté de la table du buffet et prend un fruit. Pendant ce temps, Nini et Lili parlent entre elles tout bas. Tandis que Ian et Nat échangent des propos politiques. Tout se passe en même temps. Il faut que le rythme soit rapide.

Nini (à *Lili*) – Il est encore plus malade que je ne le croyais.

Lili (à *Nini*) – Nous profiterons de ce voyage.

Nat – La situation politique est inquiétante.

Ian – Les Islandais que font-ils? Vont-ils se joindre à la Norvège?

Nini – En Albion, nous irons voir les boutiques.

Nat – J'espère que la mer ne sera pas trop agitée.

Ian – As-tu peur des monstres marins?

Lili – J'ai entendu dire que la mode albionaise est allumée et complètement hallucinante.

Nini (à *Lili*) – Une vraie mode d'enfer! Complètement déjantée. Profitons de la soudaine générosité de notre roi.

Lili (à *Nini*) – Ce n'est pas fréquent.

Nini (à *Lili*) – Il doit y avoir une raison.

Ian – Combien de temps durera le voyage?

Nat – Je ne sais pas. Amleth est très sombre depuis quelque temps, j'espère que les vents le dérident.

Lili – Je préfère ne pas la connaître.

Nini – Là bas, nous ferons ce que nous voulons.

Nat – Le vieux roi est mort. La revanche est rampante.

Ian – Pourquoi Fortinbras demande-t-il droit de passage?

Lili (*à Nini*) – Je suis sûre que la dernière chose que veut Amleth, c'est que nous le suivions comme des petites chiennes en chaleur.

Nini – Il préfère les copains aux copines!

Elles rient toutes les deux, complices et essayant de cacher leur hilarité.

Lili – Chut! Les crimes de lèse-majesté existent encore. Attention!

Nini – Lèse-majesté, tu y vas un peu fort!

Nat – Le roi veut la paix. Il la marchande à Fortinbras.

Ian – Horwendil n'aurait jamais marchandé. Il était un véritable héros.

Nat – Le peuple ne voit pas plus loin que son nez. Pour lui, tout ce qui compte, c'est de pouvoir cultiver ses champs.

Nini – On ne peut pas dire que notre reine ait attendu longtemps avant de se remarier.

Lili – Elle a bien fait. Pourquoi attendre?

Gurutha (*qui entre-temps parlait avec Feng, se lève*) – Amleth, pourquoi n'invites-tu pas tes amis à partager ce buffet?

Amleth (*continuant à se rire du monde*) – Ma mère, qui est ma tante de la fesse droite et ma mère de la fesse gauche ou vice-versa (*indiquant ses deux fesses tour à tour*), aurait préféré qu'Amleth amène ses amis jouer dans sa chambre. Mais, il est un peu grand pour ce genre de demande. Non? Qu'en penses-tu, ma petite maman adorée? (*N'écoulant pas la réponse de sa mère et se retournant vivement vers ses amis, d'un air faussement coquin.*) Dites-moi, mes amis, à quoi donc nous allons jouer. (*Pensif.*) Hum! À la cachette? Hum! (*Boudeur.*) Non! Aux méchants loups, alors? Non! Ils sont plus gentils que les méchants hommes, les méchants loups! Au médecin, alors?

Nat : Tu es pénible.

Lili : Et pas du tout amusant!

Amleth – Ha! Ha! Ha! Hum! Non! Non! Oh! Bingo! On va jouer au bingo. (*Tous dénient avec conviction.*) Non? Bon! J'ai une autre idée! Nous allons monter une pièce de théâtre. D'accord? (*Les amis sont d'accord.*) Ian, tu feras le fantôme. Nini, tu seras Gertrude et toi, Nat, Claudio. Feng et Gurutha joueront le rôle du public.

Feng et Gurutha vont s'asseoir au fond de la scène. Amleth les regarde s'éloigner.

Amleth (*en aparté*) – Le théâtre est l'endroit où je prendrai le pouls du roi. Mes répliques le surprendront dans ses retranchements. Un éclair dans ses yeux, un soupir, une vibration. Mes sens s'aiguiseront et seront accordés au diapason de son humeur.

Lili – Et moi, je serai Ophelia.

Amleth – Non! On n'a pas besoin d'Ophelia. Elle n'appartient plus à cette comédie. Je serai Hamlet et le metteur en scène. Tout est écrit sur ces feuilles.

Il sort des feuilles froissées de ses poches de pantalon. Il les distribue. Il va chercher un tapis qu'il déroule et qui représentera la scène. Il le place décentré par rapport aux fauteuils où sont assis le roi et la reine et pas trop loin, car ils entendront les répliques. Il dirige la lecture comme un chef d'orchestre avec une de ses branches.

Amleth – Voici la scène. Venez. (*Tous se mettent sur le tapis. Amleth change complètement d'attitude et devient très sérieux. Ils parlent à ses acteurs.*) Lorsque je mets les pieds sur ce tapis, je deviens sérieux, je ne joue plus. (*Au début les amis rient, puis deviennent sérieux petit à petit.*) La vie, on peut la vivre normalement sans y penser, petit à petit, tous les jours. La vie nous étourdit, nous abrutit, nous rend idiots. Mais, vivre la vie sur scène, c'est autre chose. En scène, j'ai l'impression d'exister pleinement. Tous les gestes prennent un sens. Rien n'est innocent. (*Ils montrent tous des mines ahuries, un peu abruties.*) Vous ne comprenez pas! Je le vois à vos mines brillantes d'intelligence! Bon! Écoutez! Il y a le vin et il y a l'alcool. Non?

Le vin, c'est la vie, alors que l'alcool, c'est de la vie distillée. Un concentré de vie. Le théâtre, c'est un alambic qui distille la vie. Vous comprenez?

Ian – Non!

Nat – Peut-être un peu!

Nini – Faut-il vraiment comprendre pour mettre les pieds sur ce tapis?

Amleth (*chantant*) – The answer, my friends, is blowing in the wind. The answer is blowing in the wind.

Nat – Ahhh! Tu deviens impossible!

Amleth – Bon, d'accord! Ça ne fait rien! Commençons.

Il fait signe au fantôme de commencer à lire le texte.

Le fantôme (Ian) (*voix spectrale, exagérée, avec trémolos, gestes grandiloquents, s'adressant à Hamlet*) – Y a-t-il meurtre plus vil? Plus effrayant destin que celui d'être tué par son frère de sang? Venge son meurtre infâme si jamais tu aimas ton père.

Amleth – Non! Non! Non! Tu mets trop de beurre dans ton glaçage. Veux-tu nous rendre malades? Fais le vide en toi.

Ian – Fais le vide, fais le vide. C'est facile à dire. Fais-le donc toi!

Amleth – Vous êtes vide dans la vie et soudain au théâtre vous devenez de gros plein de soupe!

Ian – Ça ne sert à rien de nous insulter.

Amleth (*se fait humble et essaie d'expliquer*) – Tu as raison. Voilà, imagine-toi être une flûte dans l'attente de la plus belle note du monde. Elle va entrer en toi, gonfler, gonfler. Tu n'es qu'un tube prêt à la résonnance. Et soudain, sourd cette note merveilleuse que tu garderas en suspension, pure, tant que tu n'y mettras que l'essentiel. Distille, mon ami, distille! Le beurre la ferait retomber. Pfuit! Morte! Pense que c'est la chose la plus fragile au monde. Compris? Tu poses une question, une simple question « Y a-t-il

meurtre plus vil? » Tu n'as pas besoin d'en faire un plat indigeste! Recommence.

Le fantôme (Ian) (*voix qui se questionne*) – Y a-t-il meurtre plus vil? Plus effrayant destin que celui d'être tué par son frère de sang?

Amleth – C'est mieux. Continue. Maintenant, tu l'apostrophes avec autorité, puis tu conclus comme à regret, comme une vague qui rebrousse chemin!

Le fantôme (Ian) – Venge son meurtre infâme si jamais tu aimas ton Père.

Amleth – Très bien. Répète le tout, articule chaque silence, chaque mot. Extériorise le temps intérieur. Sans parler fort, ta voix sera entendue.

Le fantôme (Ian) – Y a-t-il meurtre plus vil? Plus effrayant destin que celui d'être tué par son frère de sang? Venge son meurtre infâme si jamais tu aimas ton Père.

Hamlet (Amleth) (*voix essayant de convaincre*) – Père! Mon devoir de mémoire est sans failles. Tous les jours sur ta tombe, je vais me recueillir. Mais, pourquoi me laisser ce devoir de vengeance en héritage? Ce pèlerinage héréditaire le long des routes tortueuses de la haine froide?

Amleth se promène sur le tapis en proie à la tristesse pendant l'échange suivant.

Feng (*à Gurutha*) – À quoi joue Amleth avec ses amis? Au chat et à la souris? Que cherche-t-il?

Gurutha – Mais rien! Laisse-le jouer avec ses amis, c'est de son âge! Il semble s'amuser, enfin!

Feng (*à Gurutha*) – Je ne me sens pas très bien. (*Feng passa sa main sur sa figure à plusieurs reprises. Le rythme de sa respiration augmente.*) Je vais prendre un peu d'air. (*Il se lève. Il essaie de se ressaisir. Il va prendre un verre de vin et reste auprès de la table. En aparté.*) Que se passe-t-il? Comment aurait-il su? Non, c'est impossible. Ce sont mes remords que j'entends dans sa bouche. J'ai dit « remords »? Ai-je bien dit « remords »? Non! Non! Ce ne sont que des échos moribonds, des acouphènes, de solitaires vers auditifs.

Amleth se fait signe de continuer avec sa branche.

Hamlet (Amleth) (*parlant aux autres acteurs*) – Du hasard aveugle, émergent par la sélection, des formes mieux adaptées à notre comédie humaine. Nous, pauvres personnages déchus d'une autre époque, ne sommes que des singularités qui s'agglutinent sur une poussière d'étoiles passagère.

Faisant signe à Nat de jouer.

Claudius (Nat) – Si enfin tu parlais pour qu'un simple mortel puisse te comprendre, ne fut-il qu'un roi du Jutland!

Gertrude (Nini) – Claudius, Hamlet t'aime. (*Claudius nie de sa tête.*) Oui, oui, il t'aime profondément. Il a simplement des façons étranges de s'exprimer.

Claudius (Nat) – Gertrude, ma Gertrude, dis-moi! Pourquoi as-tu engendré cet être à la langue fourchue?

Hamlet (Amleth) (*poursuivant son idée*) – L'avènement de l'esprit chez l'homme a été le début de sa déchéance. Dieu n'a pas créé l'homme à son image. Non! Non! Retournez le sablier de vos croyances. L'homme a créé un avorton divin à l'image de sa mesquinerie.

Lili – Ce n'est pas très rigolo! C'est une comédie genre tragique. Non?

Amleth – Je n'ai jamais dit que c'était une comédie.

Lili – Oui, tu l'as dit.

Amleth – Alors, si je l'ai dit, je me dédis! (*Il fait une pirouette à la Trudeau!*)

Nini – Moi, je ne joue plus. Ça ne rime à rien. C'est le genre de paroles qui me donnent la chair de poule. Brrrrrr! C'est emmerdant à mort! Allons goûter à cet appétissant buffet.

Lili – D'accord. Tu viens Amleth?

Amleth – Ce que femme veut... (*Il roule le tapis et le pose sur le côté de la scène. En aparté*) Ah! Ah! Ah! J'en suis sûr maintenant. Sa respiration, son égarement, ses gestes! Les doutes qui m'effleuraient encore se sont mués en certitudes. Il faut que je reprenne cette lettre au plus vite. Je suis sûr qu'elle contient l'ordre de ma mort. Je sais maintenant qu'il sait que je sais que c'est lui.

La musique commence et Amleth danse avec Lili. Gurutha rejoint Feng près de la table. Ils dansent ensemble ainsi que Ian et Nini. Amleth glisse la main dans la sacoche de Lili qui ne s'aperçoit de rien et prend la lettre. La danse se termine et Amleth quitte la scène. Les couples vont vers la table, mangent des canapés et boivent du vin. On entend rires et murmures et bouts de phrase.

Nat – Le roi a raison le vin est délicieux.

Lili – Nous partons dès que la fête est finie.

Ian – La situation politique est inquiétante.

Nat – Amleth est vraiment bizarre. Tu ne trouves pas?

Nini – J'espère que la mer ne sera pas trop agitée. Je déteste avoir la nausée.

Amleth (*lisant la lettre sur le côté de la scène, en aparté*) – Oh! Ciel! Quelles aberrations ont été mises bas par le cerveau fertile de ce roi fraticide? Que l'on puisse, du moins en ce Danemark, proférer sourires, tendresses et fourberies meurtrières dans un même battement de cœur m'est insupportable. Oui, je partirai, mais non en me faisant complice de ma propre mort. Ma vie ne tient plus qu'à un fil littéraire, qu'à un coup de plume bien administré. Remplaçons vite cette lettre par une autre suggérant au capitaine...

Amleth disparaît et revient, après quelques instants. Il cache une autre lettre dans la poche de son pantalon. Entre temps, la musique a repris. On entend des bouts de conversation.

Ian – Le Jutland ne sera jamais le centre de la Scandinavie.

Nat – De toute façon, le trône du Danemark est à Elseneur et ne sera pas déménagé de si tôt. J'imagine difficilement le trône du Danemark à Aarhus au milieu de ces provinciaux crottés et indécrottables!

Le roi et la reine sont assis. Ophelia entre et leur fait sa révérence. Ensuite, Amleth et Ophelia se regardent avec tristesse. Lili danse avec Ian, Nat avec Nini. Feng se lève et danse avec Ophelia. Amleth se dirige vers le couple Lili et Ian et indique qu'il veut danser avec Lili. Ian lui cède la place. Amleth glisse alors la nouvelle lettre dans la sacoche de Lili. Personne (sauf le public!) ne s'aperçoit du subterfuge. La musique s'arrête. Ophelia fait une révérence à Feng et s'approche de Gurutha tandis que la musique reprend. Feng danse avec Nini, Lili avec Nat. Amleth est seul près du buffet. Il prend un verre de vin. Ian quitte la scène.

Gurutha – Ophelia, viens me voir. Tu es si belle tout en blanc. Cette robe te va à ravir. Comment vas-tu?

Ophelia (*au bord des larmes*) – Comme on va quand on a tout perdu, Votre Majesté.

Gurutha – Que dis-tu là? Que se passe-t-il? As-tu sondé le cœur d'Amleth?

Ophelia (*triste*) – C'est un abîme sans fond. Pourtant, j'avais cru...

Gurutha – Amleth est un chat écorché qui se brûle au contact de ses propres contradictions.

Ophelia – Peut-être, mais brûle aussi tout ce qu'il touche. Ce serait un suicide que de partir avec ce tison ardent.

Gurutha – Tu n'embarqueras donc pas vers l'Albion avec les amis d'Amleth.

Ophelia – Non! C'est la fin. Je filerai mes déceptions au rouet des araignées royales. Je marcherai dans les vertes prairies au milieu des blanches marguerites et des coquelicots noirs.

Gurutha – Petite fille, j'ai l'impression d'entendre des échos de la voix de mon fils. Votre souffrance va et vient de son regard à ton regard comme une

bête sauvage d'un côté à l'autre de sa cage. Vos pensées à l'unisson se sont désaccordées à l'hiver de votre éloignement.

Ophelia (*désespérée*) – On racontera que j'ai été la veuve noire d'un mariage blanc.

Gurutha – Oh! L'extravagance de la jeunesse. Ton impatience, ton exagération. Il te reviendra dans quelques mois. Il faut savoir attendre petite fille!

Ophelia – Non, Votre Majesté, je le sais! Je le sens. C'est la fin.

Gurutha – Laisse-le jeter au vent du grand large, la tristesse engendrée par la mort de son père. Ce n'est pas toi qu'il rejette. Il est trop tôt pour tout abandonner. Garde espoir...

Ophelia – Non! C'est la fin.

Gurutha – Que feras-tu?

Ophelia (*elle tord ses mains de désespoir*) – Je ne sais pas. Je ne sais rien.

Amleth s'approche de sa mère et d'Ophelia et entend ce que dit Gurutha.

Gurutha – Peut-être, suis-je en partie responsable de sa mélancolie. Il me reproche mon mariage qu'il dit précipité. Mais que peut faire une pauvre femme sans protection à la merci des carnivores prêts à dévorer le royaume qu'elle veut préserver pour son fils?

Amleth (*faisant des pirouettes*) – Sinon en marier un! Sinon en marier un! Tralala. C'est ce qu'elle fit et prit le pire! Tralala! Tralala! Le pire des pires qu'elle coucha dans son lit et qu'elle couvrit de baisers en écartant ses lèvres béantes, juteuses d'envie.

Amleth repart rapidement. Gurutha reste silencieuse. La musique s'est arrêtée. Nini, Lili et Nat forment un groupe et échangent des paroles à voix basse Feng s'assoit et est pensif.

Ophelia (*à Gurutha*) – Votre Majesté, vous ne dites rien? Vous acceptez, sans un mot, ces insultes monstrueuses?

Gurutha – Il souffre. Il faut l'excuser.

Ophelia (*attaque de panique*) – Mais que se passe-t-il? Je ne reconnaiss plus les battements de mon cœur. (*Elle essaie de se retenir à quelque chose.*) Je ne reconnaiss plus ce que touchent mes mains. (*Crescendo dans la peur, comme si elle avait des visions.*) Le monde se dérègle et brise ses digues. Les horreurs m'entourent, je les vois s'avancer comme des dunes déchaînées. Ma petite vie si calme, si rangée, se peuple de monstres. Que faire? Où me cacher? L'amour se transforme en indifférence. Non, l'amour se transforme en haine. La haine se transforme en mort. Tout se transforme. J'ai peur!

Gurutha (*elle s'avance vers Ophelia et la prend dans ses bras*) – Ophelia! Amleth ne sait pas ce qu'il dit. Ton cœur est assez grand pour accueillir un pardon pour celui que tu aimes.

Ophelia (*se dégage des bras de Gurutha et commence à tourner en rond sur elle-même comme une danse en se repliant sur elle-même*) – C'est la fin, la fin de tout. Oh! Partir, oublier (*Gurutha essaie de la prendre dans ses bras, elle se dégage et quitte la scène en courant, pleurant et répétant sa mélodie*) dormir, dormir, rêver, oublier, dormir, rêver, oublier, partir, nonino, nonino, nonino, nonino.

On continue à entendre cette mélodie venant des coulisses. Feng s'approche de Gurutha et veut lui demander cette danse, mais Amleth le précède rapidement et enlève sa mère.

Amleth – Mère, je dois te parler avant mon départ.

Gurutha – Et bien! Parle!

Nini tape sur l'épaule d'Amleth. Amleth doit donc danser avec elle. Feng en profite pour danser avec Gurutha.

Feng – Que te disait Amleth?

Gurutha – Qu'il voulait me parler avant son départ. Il semble excité et impérieux. Je ne sais qu'en penser.

Feng – Écoute-le, mais ne crois rien. Il est malade. Très malade. Son esprit lui joue de mauvais tours. Pauvre Amleth! Nous le sauverons malgré lui, ma Gertrude.

Gurutha – Qu’arrive-t-il à nos enfants? Amleth, puis Ophelia se torturent à vouloir ne plus s’aimer. Pourquoi ne se joignent-ils pas au bonheur qui nous habite?

Feng – Fais-moi confiance.

Gurutha – J’ai confiance en toi.

Les couples se forment et se séparent rapidement. Les partenaires se retrouvent et reprennent les conversations comme si elles ne s’étaient jamais interrompues. On entend des murmures ou des bouts de phrase. Amleth retrouve sa mère.

Amleth – Mère, nous n’avons que très peu de temps. J’aurais préféré te parler seul à seul. (*La reine essaie de l’interrompre.*) Ne m’interromps pas! Fais-toi un visage de cire impassible, personne ne doit soupçonner ce que je te confie. Ne me demande pas comment j’ai appris ce que je sais. Je le sais et j’agirai sur ce que je sais. Ma décision est arrêtée. J’ai besoin de ton aide pour exercer ma vengeance. Voilà, ma chère mère, ton mari a tué mon père lorsqu’il dormait, en versant dans ses oreilles le suc de l’if!

Gurutha (*criant, hors d’elle-même*) – Amleth! Amleth! Non! Ah! Non!

Tout le monde s’arrête de danser et les regarde. La musique continue. Feng s’approche.

Amleth (*serrant très fort sa mère dans ses bras pour qu’elle ne parte pas*) – Ce n’est rien! Ce n’est rien! J’ai marché sur les pieds de notre Reine. (*Riant nerveusement.*) Quel maladroit, je fais! (*Il fait une révérence rapide tout en retenant sa mère brutalement et en poursuivant la danse. Ils s’éloignent de Feng.*) Écoute-moi attentivement. Je pars. (*La reine essaie de le quitter. Elle ne réussit pas à secouer son étreinte.*) Vous n’entendrez plus parler de moi. D’ici quelques mois, des rumeurs circuleront. Amleth a eu un accident mortel. Il est probablement mort et petit à petit vous vous habituerez à cette éventualité. Vous organiserez mes funérailles et dans un an, jour pour jour, vous les célébrerez. Suspends un filet sous le dais du fauteuil de Feng. Tu

m'écoutes? Tu dois faire exactement ce que je te dis. J'arriverai durant le banquet suivant la cérémonie religieuse. Tu dénoueras alors les liens qui retiennent le filet. Pas un mot, à personne. Tu comprends? À personne! Je ferai le reste. Adieu, mère.

Amleth laisse sa mère brutalement. Feng revient et danse avec Gurutha. Elle est sous le choc, figée, mécanique.

Feng – Mais où est Ophelia?

Gurutha (*froide et distante*) – Je ne sais pas.

Feng – Elle a changé dernièrement.

Gurutha – Je ne sais pas.

Feng – Mais, que se passe-t-il, toi aussi, tu es transformée. Tu t'es soudainement revêtue de glace. Tu es pâle comme la neige. Que t'arrive-t-il?

Gurutha (*sous le choc, s'arrête de danser, se tord les mains de désespoir*) – Je me suis revêtue de glace et la neige me recouvre. Que m'arrive-t-il? Oh! Que nous arrive-t-il?

Feng – Amleth a-t-il encore été impertinent?

Gurutha (*sous le choc*) – Ne me pose pas de questions! Surtout, ne me pose pas de questions!

Feng (*parlant d'Amleth*) – Quel ingrat! Je suis de plus en plus persuadé que sa folie n'est qu'un masque qui cache de noirs desseins. Il faut qu'il parte au plus vite.

Gurutha (*désespérée, elle tremble*) – La neige me recouvre et l'on marche sur ma tombe.

Feng (*ironique*) – Est-ce le départ d'Amleth qui te met dans ce frileux état? Que vont penser nos invités?

Gurutha – Oui, que penseraient nos invités s'ils savaient? La présence est tout ce qui nous reste.

Feng (*secouant Gurutha*) – C'est assez. Sois raisonnable.

Gurutha – La préséance est ce qui nous retient au bord du gouffre.

Feng – Tu deviens aussi incompréhensible que ton fils.

Gurutha – Amleth sait être transparent quand ses mots grugent la réalité. Je n'ai pas su démêler l'écheveau des rumeurs, je n'ai pas su accorder mes oreilles au fond diffus des échos. Je croyais ne rien voir, ne rien entendre alors que tout était là au bout de ma tranquillité imaginée, de mon petit bonheur royal.

Ian arrive en courant sur la scène. Il est dévasté. Tous les signes d'un désespoir noir! Le silence se fait. Tous sont immobiles et regardent Ian. Il entre en scène avec dans les bras Ophelia qui retient encore de ses deux mains le poignard enfoncé dans son cœur. Ian est seul au centre de la scène, les autres sont sur le pourtour.

Ian – Ophelia est morte. Ophelia est morte.

Tous (*incrédulité*) – Quoi?

Feng – Mais ce n'est pas vrai. Ça ne se peut pas.

Ian (*regardant Ophelia dans ses bras*) – Oh! Ma blanche disparition!

Nini – C'est absurde!

Lili – La mort est toujours absurde.

Amleth chancelle comme s'il avait reçu un coup d'épée en plein cœur. Il se rapproche de Ian.

Amleth – Quoi? C'est impossible! C'est ridicule! Elle dort.

Ian – Mes yeux ne m'ont pas trompé.

Feng – Mes yeux ne peuvent le croire.

Ian dépose doucement Ophelia à terre au centre de la scène.

Gurutha – Non, ce n'est pas vrai!

Ian – Elle reposait sur l'herbe du jardin, toute belle et calme. Je m'approche et je vois une tache rouge sur sa robe blanche. Ses deux mains retenaient encore le poignard qu'elle enfonça dans sa poitrine.

Amleth – Serait-ce ma faute? N'ai-je pas su la comprendre?

Lili – Si j'avais eu sa beauté!

Ian – Un papillon blanc épingle sur un lit de mousse verte.

Amleth – Je n'ai rien vu, rien entendu. J'étais aveugle et sourd. Oh! Ciel! Comment as-tu pu abandonner ce blanc papillon irisé.

Nat – Est-ce vraiment le Ciel, Amleth?

Gurutha (*très émue*) – Non, ce n'est pas vrai! C'est la petite fille que j'aurais voulu avoir. Elle ne peut partir ainsi sans un mot, sans un regard.

Nini (*à Lili*) – J'espère qu'elle n'a pas fait un gros accroc à sa robe avec son poignard. J'ai toujours aimé cette robe.

Lili – Elle te ferait bien. Qui s'occupera des affaires d'Ophélia?

Nini – Je n'en sais rien. Tu pourras le demander à Gurutha.

Lili – Oui, c'est une bonne idée.

Nini – Mais, je ne crois pas que ce soit le bon moment.

Lili – Tu as raison, attendons quelques heures.

Ian – Moi qui l'aimais en secret. Je ne voulais pas troubler son cœur.

Nat – Les excuses sont plus faciles que les actes

Ian – Amleth avait ses faveurs.

Nat – Une autre excuse. Tu n'étais pas le seul à l'aimer.

Ian – Jamais dans mes bras, elle n'aurait accueilli la mort. Oh! Ma douce Ophelia. J'aurais pour toi terrassé tous les dragons du monde.

Lili – Que les hommes sont idiots! Aux moindres anicroches, ils sortent des boules à mites, leur mythologie primaire.

Nini – Ophelia n'était-elle pas ton amie?

Lili – Oui, oui, mais je n'aimais pas ses petites manières de porcelaine qui attisaient tous les regards masculins.

Nat – Qu'avons-nous fait pour l'empêcher de s'envoler?

Amleth (*à Ian*) – J'étais un dragon qui crachait le feu et tu m'as laissé auprès d'elle!

Ian – Oh! Si seulement j'avais su!

Nini (*à Lili en chuchotant*) – Blablabla! Ce n'est pas pour nous qu'on se lamente de la sorte.

Ian – Je n'ai pas su la retenir.

Lili – Quel pathos!

Nini – Nous ne sommes pas du genre éthétré, translucide comme un poisson hors de l'eau.

Lili (*s'impatientant*) – Tu as raison. Que ça finisse! Je déteste ces explosions de sentiments exacerbés.

Nini – Nous nageons dans les eaux tranquilles de la raison vitale et...

Lili – Et non dans celles de la folie suicidaire!

Amleth – Oh, que ce corps de viande si lourd, si lourd soit d'air et de rosée pour s'envoler à ses côtés.

Nat – Il est bien tard, Amleth, pour de tels désirs.

Feng se lève. Avec une voix forte, n'acceptant pas la discussion, il ordonne le départ.

Feng – Vous devez vous embarquer immédiatement pour l'Albion. Cette grande tristesse ne pourra dévier les vents. Partez tandis qu'ils vous sont encore favorables. Ophelia sera enterrée avec honneur, tendresse et respect. Vous emporterez avec vous le souvenir de cette blanche étoile filante qui continuera à nous illuminer de sa cristalline pureté.

Amleth – Si j'avais été Dieu, j'aurais voulu plus de justice sur la Terre. Hélas! Que de paroles inutiles!

Gurutha et Feng quittent la scène suivis d'Amleth, de Nini, Nat, Lili et Ian dans un silence funèbre.

Scène 3

Amleth s'avance. Il est seul en scène.

Amleth – Les solstices passent et repassent. La nature se perpétue de morts en naissances. À côté de la tombe de mon père, telle une fleur carnassière pousse celle d'Ophelia. La mort naît de la vie et la vie de la mort. Un an déjà. La boucle ne se boucle pas. Le noeud ne se dénoue pas. Je fréquente les tombes qui m'accueillent comme des soeurs dans leur paix éternelle. Rorik est mort. Feng s'est proclamé régent du royaume en attendant la naissance de son fils, le futur roi du Danemark. Le ventre de sa reine reste plat malgré ses efforts quotidiens. N'y a-t-il pas quelque chose de grand dans sa fidélité envers le ventre de ma mère? Les sentiers de la mort et de la vie se sont entremêlés, il ne vit pas, je ne meurs pas. (*On entend le glas.*) Les cloches annoncent mes funérailles et non sa naissance. Ensuite, on s'acheminera vers la salle des banquets, ma mère et Feng feront leur entrée solennelle, suivis des dignitaires et de ceux qui se disent mes amis. Depuis un an, les larmes de crocodile se sont desséchées, seuls la bière et l'aquavit couleront à flots. Et là, enfin, s'accomplira le rite funèbre de la justice humaine, le rite solennel de la théâtralité.

Les figurants et acteurs apportent une longue table, fauteuils, verres, vins. Le roi et la reine sont assis sur des fauteuils au centre de la table faisant face au public. Le fauteuil du roi est surmonté d'un dais et sur celui-ci repose une couronne. Un filet est suspendu sous le dais. Au moins dix personnes, parmi lesquelles sont Nat, Ian, Lili et Nini, sont assises de part et d'autre du roi et de la reine, la mine triste. Silence. Après quelques instants, Feng parle.

Feng (*regardant à droite et à gauche*) – Notre cher fils, Amleth, est mort et aujourd'hui nous avons célébré ses funérailles. Nous avons été fidèles à sa mémoire en respectant les volontés qu'il transmit à sa mère, notre Reine, avant son départ. Le Danemark s'est recueilli pendant un an, jour pour jour. Un long deuil a pris fin avec cette cérémonie. Après l'accomplissement de nos devoirs funèbres, il est temps maintenant de répondre à nos devoirs de vie. Mangez et buvez mes amis. Levons notre verre à la vie!

Tous, les dignitaires et amis d'Amleth lèvent leur verre. Les voix s'élèvent. La tristesse affectée du début est remplacée assez rapidement par des sourires et des rires.

Tous (*les uns après les autres*) – Vive la vie! À la vie! À la vie! À la vie!
Skål Skål! Skål!

Feng – Ton ventre, Gurutha, enfin libéré des tristesses de la mort d'Amleth,
enfantera dans la joie le digne successeur de ton père.

Tous (*les uns après les autres, de plus en plus joyeux, ils s'enivrent*) –
Longue vie à notre futur Roi! Skål! Skål! Skål! Longue vie à notre futur Roi!

Feng – Au ventre de notre Reine et à son fruit!

Tous – Au ventre de notre Reine! À son ventre! À son ventre! Skål Skål!
Skål!

Feng (*enjôleur*) – Viens, Gurutha, assieds-toi sur moi.

La reine fait non de la tête. Elle semble mal à l'aise. Feng l'attire de force sur lui et commence à lui caresser les seins. Sa main descend. Elle se débat, il la retient toujours.

Feng (*étonné*) – Quelles sont ces manières? Tu te refuses à moi? À moi, ton seigneur et maître.

Gurutha – Je n'ai pas l'habitude de faire ces choses en public.

Feng (*qui est légèrement ivre*) – Nous ne sommes pas en public, nous sommes entre amis et tous veulent que ton ventre s'arrondisse. C'est vrai mes amis, n'est-ce pas?

Tous (*les uns après les autres, ils ont bu et deviennent grivois*) – Que s'arrondisse le ventre de notre reine! Va, Feng, fais ton devoir! Mets ta baguette au four.

Feng – Vous voulez tous un successeur au trône de Rorik. N'est-ce pas, mes amis?

Tous (*ils rient et commencent à se chamailler et à mimer les gestes de l'acte sexuel*) – Nous voulons tous un successeur au trône de Rorik. Montre-nous ce que tu peux faire. As-tu besoin d'aide? Sais-tu encore comment ça se fait?

Feng la caresse avec de plus en plus d'insistance et de moins en moins de tendresse. La reine continue à essayer de le repousser. Sa poitrine est dénudée. Il relève sa robe.

Gurutha (*excédée, en criant*) – Il y a un successeur au trône de Rorik.

Feng (*il devient de plus en plus brusque, ironique, méprisant, brutal et vulgaire*) – Oui, mais ta grammaire se porte mal, ma chérie, tes temps verbaux sont incorrects. Il y eut une fois, jadis, un successeur au trône de Rorik. Il est mort et enterré! Maintenant, ouvre-toi, écarte tes jambes. Je vais te pénétrer jusqu'à la garde de mon épée. Je vais t'engrosser jusqu'au cou une bonne fois pour toutes.

Gurutha – Arrête, Feng. Tu me fais mal! Mais arrête!

Feng (*continuant, comme si Gurutha n'avait pas parlé*) – D'ailleurs, comment se fait-il que tu ne le sois pas encore?

Gurutha – Arrête, Feng. Je t'en supplie.

Feng – Qu'as-tu fait à toutes ces semences que j'ai mises en toi depuis un an?

Gurutha (*sa robe déchirée, désespérée, vénélemente*) – Je les ai tuées!

Feng – Que dis-tu?

Gurutha (*riant nerveusement*) – J'ai tué tes précieuses petites semences.

Feng (*superbement étonné*) – Mais, tu es une meurtrière!

Gurutha – Après l'amour, je prenais la pilule du lendemain. Je n'ai pas voulu que mon ventre reçoive ton fils.

Feng – Quoi? Ce n'est pas possible!

Tous (*les uns après les autres*) – Que dit notre reine? Ce n'est pas possible. Qu'arrive-t-il? Qu'a fait la fille de Rorik? Qu'a-t-elle fait aux semences de Feng? Quel scandale! Il n'y a aucune moralité chez nos dirigeants. Le

pouvoir corrompt les moeurs. Quand ce n'est pas l'argent, c'est le sexe.

Feng – Maudite pute! Que dis-tu? Viens, voilà ce que je te fais.

Il la met sous lui dans le fauteuil et la viole. Elle crie. Elle essaie de partir. Tous regardent avec attention et presque délectation, sidérés. Ils n'interviennent pas.

Gurutha – Au secours, aidez-moi! Aidez-moi! Je suis votre Reine! La fille de Rorik!

Feng – Non! Ils ne t'aideront pas. Tu n'as que ce que tu mérites. Jamais le Danemark ne te pardonnera. Tu l'as trahi! Tu resteras ici tant que tu ne lui auras pas donné un fils.

Il continue à la pénétrer avec violence. Il est à moitié fou!

Feng (*furieux, criant*) – Tu seras prisonnière, je surveillerai tout ce que tu manges, tout ce que tu bois, tout ce que tu fais, tout ce que tu penses. J'aurai des espions qui te suivront jour et nuit. Ton ventre ne t'appartient plus. Il appartient au Danemark et il sera mon laboratoire exclusif. J'y entrerai comme dans un moulin. Je le labourerai comme un champ en jachère. J'y ferai la pluie et le beau temps.

Il s'arrête quelques instants épuisé, il est essoufflé.

Feng – Mais pourquoi Gurutha, pourquoi? Est-ce l'esprit d'Amleth qui t'a empoisonnée? Je rêve. Ce qui arrive n'arrive pas. Je vais me réveiller.

À ce moment, Gertrude tire sur le fil qui retient le filet au haut du dais. Le filet tombe alors sur les deux.

Gurutha (*criant*) – Pourquoi? Tu me demandes pourquoi. Parce ce que le trône de mon père sera celui d'Amleth.

Feng – Mais tu divagues. Amleth est mort.

Gurutha – Non, Amleth n'est pas mort.

Feng – Tu es folle. (*S'adressant aux invités. Il se débat et emmêle le filet*

davantage.) Elle est folle! Aidez-moi. Faites-moi sortir de ce filet. Mes amis, aidez-moi! Votre Reine est folle à lier! Ses épreuves la font divaguer. Venez me sortir de ce piège.

Feng essaie désespérément de se sortir du filet. Les amis se lèvent pour l'aider, mais Amleth, portant son sac plein de branches affûtées, apparaît soudainement et enfonce quelques branches dans le fauteuil pour assujettir le filet. La reine et le roi sont prisonniers du filet. Feng ne réalise pas encore qu'Amleth est de retour.

Gurutha (criant) – Amleth est mon fils et le fils d'Horwendil, croyais-tu vraiment que je le sacrifierais à ton ambition? Nous avons ourdi ce plan, il y a un an, aujourd'hui. Ces javelots dont tu te riais reviennent te hanter. Ils retiennent maintenant le filet qui nous emprisonne. (*Elle rit comme une folle.*)

Feng (fou de colère, criant, s'arrachant les cheveux) – Bête damnée, pute dévergondée, chienne fétide. Quel plaisir croyais-tu que j'éprouvais à essayer de t'engrosser? Mes efforts inutiles, mon ambition brimée, ma semence gaspillée dans le ventre d'une vieille femme. Je te maudis. Je maudis tes enfants et les enfants de tes enfants.

Amleth (calme) – Bonjour, Feng!

Feng (il a peur et croit voir un fantôme, il crie) – Tu es mort! Je le sais. Et pourtant, je te vois vivant. Est-ce une hallucination? Hors de ma vue, fantôme d'Amleth!

Amleth – C'est à ton tour de voir des fantômes?

Feng – Tu ne m'effraies pas. Tu n'es qu'une ombre.

Amleth (calme et raisonnable) – Ne t'énerve pas. Il n'y a rien de surnaturel, je suis bien vivant. Touche-moi, si tu ne me crois pas!

Il s'approche de Feng qui se recroqueville au fond du filet.

Feng (la voix pleine de frayeur et de haine) – Je me battrais. Mes bâtards seront les successeurs de Rorik. (*Donnant des coups à Gurutha.*) Je te voue aux gémonies, femme impudique. Tu croupiras dans mes geôles jusqu'à la

fin de tes jours.

Amleth s'approche jusqu'à toucher Feng à travers le filet.

Feng (*hurlant de frayeur*) – Non! Ahaaa! Ne me touche pas. Tu es mort. Va rejoindre les ombres infernales.

Amleth – L'explication est tellement simple que tu en seras déçu. J'ai subtilisé ta lettre qui m'envoyait à la mort, par une autre dans laquelle tu ordonnais au Capitaine de nous donner tout ce que son garde-manger contenait de meilleur. Tu lui disais aussi qu'il serait dédommagé de ses bons offices dès son retour au Danemark. Il n'est pas revenu, car je me suis empressé, dès que nous sommes arrivés en Albion, de lui présenter une douce Irlandaise qui le garde bien au chaud et lui donne et donnera des enfants roux aux yeux verts à la douzaine.

Feng (*hors de lui*) – Horreur et damnation! Tous doivent m'obéir. Qu'on les tue. Qu'on les jette aux chiens. Je suis le Régent de ce royaume.

Amleth (*très calme, solennellement*) – Moi, je suis ton Roi, Feng. Je suis le Roi du Danemark, le successeur de Rorik. Tu m'as cru fou. Peut-être l'étais-je? Mais, aujourd'hui, le sang de Rorik coule à nouveau frais et vif dans mes veines et je suis prêt à reprendre les rênes de mon royaume.

Tous – Vive le Roi! Longue vie à notre Souverain! Longue vie à Amleth, le Roi du Danemark. Vive le Roi! Vive le Roi!

Tout se fige, personne ne bouge. Silence complet. La scène est devenue une peinture statique. Amleth s'avance seul, face au public.

Amleth – Je n'ai pas encore tué mon oncle. Les possibilités sont multiples et permutables. Leurs mondes s'ouvrent, se fragmentent, s'énergisent et disparaissent. Cette fin est-elle une fin ou peut-être n'est-elle qu'un début?

Puis, il s'adresse à Feng.

Amleth – Je ne t'ai pas encore tué, car ma mère est à tes côtés. Qu'on la sorte de ce fauteuil et que l'on couvre sa nudité.

Le tableau redevient vivant. On sort la reine de sous le filet, on voit qu'elle a

été violentée. *On la couvre d'un châle, elle se terre dans un coin. Amleth s'avance vers Feng brandissant plusieurs branches pointues.*

Amleth – (*Il plante dans les yeux de Feng une première branche effilée. Feng hurle à chaque nouvelle branche enfoncée.*) Que cette branche éteigne la lumière de tes yeux et atteigne tes malformations mentales! (*Il plante dans le cœur de Feng une deuxième branche effilée.*) Que cette branche atteigne ton cœur fratricide! (*Il plante dans le sexe de Feng une troisième branche effilée.*) Que cette branche atteigne ton sexe qui viola ma mère et la rendit incestueuse! (*Il plante dans la bouche de Feng une quatrième branche effilée.*) Que cette branche atteigne ta bouche qui s'immisça dans son intimité et la fit se perdre à mes yeux!

Feng expire.

Feng – Ahaaaaaaaaaaaaaaa!

Gurutha (véhément) – Mon fils! Mon fils! Que dis-tu? Me suis-je perdue à tes yeux? Amleth! Feng m'a violée!

Amleth – Que tu l'aies voulu ou non, ton corps est avili, sali par tes jouissances incestueuses. Je ne peux te regarder sans rougir de honte. Tu iras mortifier ta chair impure au fond d'un monastère. Pars, je ne veux plus te voir.

Gurutha se précipite sur Feng retire une des branches et se l'enfonce dans le ventre.

Gurutha – Ah! (*Se tenant le ventre à deux mains.*) Je meurs! C'est ce même ventre perforé, avili, sali qui t'envanta. Souviens-toi! Amleth! Souviens-toi de ce ventre. Adieu, mon fils!

Amleth – Que l'on emporte les corps. La vue du sang versé, noble au combat est ici déplacée. Préparez la cérémonie du couronnement. Sortez les atours royaux, mon sceptre et ma couronne.

Tous – Vive le Roi! Longue vie à notre Souverain! Longue vie à Amleth. Vive le Roi! Vive le Roi!

Le tableau reprend la même disposition que la première fois qu'il se figea.

La reine retourne sous le filet et les branches disparaissent. Personne ne bouge. Silence. Amleth s'avance seul, face au public, portant toujours son sac rempli de branches.

Amleth – Oui, il en fut peut-être ainsi. Peut-être aurais-je désiré qu'il en fût ainsi? Ce paroxysme de violence déchaînée se promène dans les mondes possibles. Je me disais jamais je ne tuerai; ce n'est pas dans ma nature. Mon imagination était en berne. Voilà tout! Tout homme peut tuer. Il feint l'ignorance. Je suis plongé dans le chaos d'une société malade qui me force à poser des gestes d'une violence inouïe.

Puis, il s'adresse à Feng.

Amleth – Je ne t'ai pas encore tué, car ma mère est à tes côtés. (*S'adressant aux invités.*) Sortez-la de ce fauteuil et que l'on couvre sa nudité.

Le tableau redevient vivant.

On sort la reine de dessous le filet. Amleth s'avance et la recouvre d'un châle.

Gurutha – Où est le poison? Où est la coupe? Vous avez trahi Shakespeare. Lui avait compris que je ne pouvais plus vivre à la fin de cette scène. Où est le poison? Où est la coupe? (*Elle crie et se désespère.*) Qu'attendez-vous pour me l'apporter?

Amleth – Conduisez ma mère à ses appartements et qu'elle se repose. Ces chocs successifs ont dérangé son esprit. Amenez Feng. Il attendra son procès en prison. Je l'accuserai d'avoir tué mon père et violé ma mère.

Tandis que l'on conduit la reine à ses appartements, on sort Feng du filet. Celui-ci en profite pour se lancer sur Amleth, prendre deux branches affûtées, se précipiter sur Gurutha et lui en enfoncer une dans le ventre.

Feng – Voilà, femme, je me rends à tes désirs. Tu mourras. Ton ventre ne pourra plus concevoir la vie.

Ensuite, il se précipite sur Amleth. Mais on réussit à le contenir.

Feng (furieux) – Vil parleur! Tu n'as fait que déblatérer sur ton mal de jouir

et de vivre. Tes paroles ont condamné à mort Ophelia. Elles ont acheminé vers la folie l'esprit de ta mère. Moi, qui ne voulais que le bien de mon peuple, tu m'as forcé à la violence. (*Criant.*) L'auteur intellectuel est aussi coupable que l'exécutant.

Feng est amené. Tous quittent la scène. Amleth reste seul.

Amleth – Ainsi se perpétueront les viols, les meurtres, la haine. Les historiens veilleront à ce que Feng redevienne le héros ou même le martyre d'une génération de petites gens. Quant à moi? Je suis prêt. Je vous attendrai toujours sur un autre continent, dans une autre version, dans un autre monde possible où ma mort deviendra un jour une nécessité.

FIN

Sources et emprunts

Brooke, P., *L'espace vide. Écrits sur le théâtre*, Éditions du Seuil, 1977.

Fichet, F., *Hamlet and the something pourri*, Les Solitaires intempestifs, Éditions, 2010.

Müller, H., *Hamlet-machine*, Les Éditions de Minuit, 1979/1985 pour la traduction française.

Jenkins, H., *Hamlet*, The Arden Edition of the Works of William Shakespeare, Methuen &Co. Ltd, 1982.

Lavender, A., *Hamlet in Pieces, Shakespeare reworked by Peter Brooke, Robert Lepage, Robert Wilson*, First Continuum Edition, 2001.

Shakespeare, W., *Hamlet & Macbeth*, traduits de l'anglais par André Markowicz, Actes Sud. 1996.

Wikipedia pour les notes sur Saxo Grammaticus, sur la mythologie nordique, sur les metteurs en scène.

DVD Peter Brooke et la tragédie d'Hamlet et Brooke by Brooke de Simon Brooke. 2004, couleur. Toutes zones, NTSC, 16/9 compatible 4/3 ,Dolby Digital Stéréo. **Langues** : français, anglais, espagnol - **Sous-titres** : français, anglais, espagnol. Durée DVD : 204 minutes, Durées des films : 72 et 132 minutes.